

## Article n°69 de Sagesse Ancienne

### Le Comte de Saint-Germain

David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5<sup>e</sup> disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

### **Le Comte de Saint-Germain**

Le Comte de Saint-Germain est le seul Maître connu à avoir vécu au grand jour en Occident. Contrairement aux autres Maîtres qui ont travaillé avec HPB, l'existence du Comte de Saint-Germain n'a pas été mise en doute, mais son statut de Maître de Sagesse l'a été. Pour beaucoup de gens peu informés, Saint-Germain comme Cagliostro et Mesmer doivent être rangés parmi les aventuriers, les intrigants voir les charlatans du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa survie au-delà de ses 93 ans pose pourtant un sérieux problème, car les témoignages historiques existent et on ne peut se résoudre à les classer confortablement parmi les affabulations ou les mystifications. Sa présence après sa mort officielle, le 27 février 1784, ne peut s'expliquer que par son accès à la 5<sup>e</sup> initiation, synonyme de victoire sur la mort, d'immortalité. Nous renvoyons le lecteur au *Glossaire théosophique* d'HPB où elle décrit les capacités supérieures de Saint-Germain, sur lesquelles on a beaucoup glosé. Comme avec HPB, beaucoup de témoins ont assisté aux mêmes " miracles " produits par le Comte. La plupart des témoins étant issus de l'aristocratie (des gens instruits durant un siècle prônant la raison). Si ces capacités ont tant étonné et émerveillé les Occidentaux, ou a contrario tant suscité le déni ou la raillerie, cela tient au fait qu'ils n'étaient pas préparés à la présence d'un Maître parmi eux. Mais les temps l'exigeaient avec l'entrée en scène du 7<sup>e</sup> rayon de la magie et du rituel dès 1675, soit quelques années seulement avant la naissance du Comte.

Depuis sa précédente vie où elle fut Cagliostro, HPB gardait un lien profond avec son ami et Maître, le Comte de Saint-Germain. Ce dernier fut le " *mystérieux étranger*", cité par HPB dans son article *Cagliostro était-il un " charlatan " ?*, qui était intervenu auprès du Pape afin que celui-ci commue la sentence de mort en emprisonnement à vie. Cagliostro n'est pas mort le 26 août 1795 dans sa cellule de San Leo mais fut exfiltré par son ami et disciple le plus fidèle, Jacob Sarasin, qui acheta sa libération. Pendant plusieurs années, Jacob Sarasin avait accueilli à plusieurs reprises chez lui, parmi les siens, son ami et instructeur Cagliostro, qu'il appelait " *le maître* ". Après la libération de ce dernier, il l'accueillit de nouveau à la Maison Blanche, sa propriété à Bâle. Il lui procura les soins nécessaires, mais le corps de Cagliostro était trop abîmé par ces années d'incarcération et les maltraitances subies pour qu'il poursuive son service. Cagliostro mourut dans les bras de Jacob Sarasin et celui-ci l'enterra dans le parc de sa propriété à Bâle. Si l'on s'en donnait les moyens, le corps de Cagliostro pourrait être exhumé et seraient alors prouvées les déclarations d'HPB et les nôtres sur sa fin de vie. De précieux renseignements sur Cagliostro pourraient également être tirés des archives de Jacob Sarasin détenues par la ville de Bâle. Jacob Sarasin était un disciple du Maître Morya qui passa son 1<sup>er</sup> degré dans sa vie précédente. La maçonnerie égyptienne de son instructeur et ami Cagliostro fut inspirée par le Comte de Saint-Germain et initiée à Bâle, dans la Maison Blanche de Sarasin, un lieu ouvert à de nombreuses personnalités influentes de l'époque. Un pavillon égyptien fut même construit dans la proximité de Bâle, d'après les plans fournis par Cagliostro. Sarasin avait été bien des fois témoin de la thaumaturgie de Cagliostro (qui avait notamment soigné sa femme d'un mal sévère) et il le considérait à juste titre comme un haut initié, au point de déclarer avec émerveillement : " *Cagliostro est un dieu* " De son côté, Cagliostro écrit ceci sur sa longue amitié avec Jacob Sarasin qui durera 15 ans : " *J'ai Sarasin de Bâle, lequel me donnerait toute sa fortune si je la voulais* " Les déclarations des personnes ayant connu les deux personnages témoignent de l'amour fraternel qui liait les deux hommes (nous renvoyons le lecteur aux travaux inachevés et très documentés d'une chercheuse qui, sous le pseudonyme Sibil, avait pour projet de publier ce livre : *Cagliostro, l'Apôtre du Christ*). Comme nous l'avons fait savoir dans notre étude sur *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*, le rituel originel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro n'a

jamais été écrit et celui qui circule est un faux produit par les jésuites, ennemis jurés de la vraie maçonnerie. Par la suite, Jacob Sarasin s'est réincarné sous les traits de David Anrias, qui défendit la cause des Maîtres, chère à HPB, durant l'affaire Krishnamurti. Du fait de son lien karmique avec HPB, ce disciple est maintenant passé dans l'ashram fondé par HPB en 2010. Le lecteur ne doit pas s'étonner de constater autant de liens karmiques créés entre ceux qui sont destinés à emprunter la voie de service terrestre. Les Maîtres appartenant à la Hiérarchie de la Terre forment une seule famille spirituelle. Ceux dont le but est d'emprunter l'une des 6 autres voies de l'évolution supérieure ne sont pas en reste, car un destin encore plus grandiose les attend vers des sources éloignées de notre planète où ils rejoindront des figures anciennes ayant appartenu à notre vie planétaire et d'autres inconnues tout aussi majestueuses. La majeure partie de ceux qui deviennent des Maîtres emprunte la voie vers Sirius, la véritable étoile flamboyante de la maçonnerie.

Dans *Isis Dévoilée (volume II)*, HPB évoque le cas d'un étranger (philing en tibétain) qui fut reconnu au Tibet comme un shaberon (une manifestation d'un Buddha dont les incarnations passées n'ont pas été officiellement reconnues, en d'autres termes un initié) : *" un des frères x les plus renommés était un Peh-ling (un Anglais) qui arriva un jour d'Occident dans la première partie de ce siècle ; c'était un bouddhiste consommé, et après un mois de préparation, il fut admis parmi les Khe-Tans. Il parlait toutes les langues, y compris le tibétain, et connaissait toutes les sciences, nous dit la tradition. Sa sainteté et les phénomènes qu'il produisit firent qu'il fut proclamé Shaberon après quelques années seulement de résidence. Son souvenir est encore vivant aujourd'hui parmi les Tibétains, mais son véritable nom n'est connu que des seuls Shaberons. "* Il s'agit du Comte de Saint-Germain qui visita le Tibet au XIX<sup>e</sup> siècle, un pays possédant le même rayon d'âme que le sien : le rayon 7 de la magie et du rituel. Le Comte était connu pour parler, parmi les multiples langues qu'il connaissait (européennes et classiques), le sanskrit et le tibétain. Les polyglottes comme lui ont, au cours de leurs vies passées, développé un système automatique de classement des langues par analogie, ce qui facilite grandement leur apprentissage. Comme Apollonios de Tyane (la dernière vie du Maître Jésus), le Comte s'est rendu dans l'Himalaya, la branche-mère de la Hiérarchie spirituelle pour les peuples indo-européens. Ce voyage initiatique constitue une sorte de régénération spirituelle : ce foyer ayant été irradié pendant des millions d'années par la présence de Maitreya et d'autres Maîtres.

Leadbeater affirme avoir rencontré physiquement le Comte (dont il était le disciple). Son témoignage nous intéresse car il démontre l'intérêt et l'implication de ce Maître pour la Société théosophique : *" L'autre Adepte que j'eus le privilège de rencontrer est le Comte de Saint-Germain, appelé aussi le Prince Rakoczi. Je le rencontrai dans les circonstances les plus ordinaires sans aucun rendez-vous préalable, et comme par hasard, descendant le Corso, à Rome, vêtu tout comme le premier gentleman italien venu. Il me mena dans les jardins sur la colline du Pincio et nous étant assis, nous causâmes plus d'une heure de la Société et de son œuvre, ou plutôt, devrais-je dire, il parla et j'écoutai, tout en répondant quand il me questionnait. "* (*Les Maîtres et le sentier*). Autant nous ne mettons pas en doute l'honnêteté de Leadbeater, autant nous ne donnons pas de crédit à sa clairvoyance astrale censée révéler les précédentes incarnations des Maîtres. Malgré leur bonne foi, Charles W. Leadbeater et Annie Besant se sont fait tout simplement piéger par la lumière astrale. Il est extrêmement difficile de démêler le vrai du faux dans les sous-plans supérieurs du plan émotionnel (au niveau des sentiments mystiques). Ces deux âmes 7 sont tombées dans les pièges des pouvoirs psychiques inférieurs qui guettent très souvent ceux qui se trouvent sur ce rayon, tant ils sont fascinés par les pouvoirs de la matière (physique, émotionnelle et mentale inférieure). Il serait aisé d'invalider leurs déclarations sur les vies passées des Maîtres. Néanmoins, nous ne leur jetons pas la pierre, car en dehors de ce tort qu'ils ont causé malgré eux à la cause des Maîtres (en discréditant quelque peu le discours théosophique sur les Maîtres), ils ont aussi fait montre de pouvoirs psychiques supérieurs et ont accompli un travail formidable. Surtout Annie Besant.

S'ils s'étaient entraînés autrement, notamment à capter depuis le plan mental supérieur, Leadbeater et Besant auraient réduit leurs erreurs, et auraient peut-être même fait disparaître la plupart d'entre elles. Par exemple, l'affirmation que le Comte fut le néoplatonicien Proclus est inexacte ; mais nous comprenons d'où vient l'erreur. Souvent Leadbeater se trouvait sur une piste intéressante, mais le résultat était faussé. Comme dans la lumière astrale tout est mêlé, Leadbeater a dû lire que le Comte était lié à Proclus, qui possédait, comme lui, du 3<sup>e</sup> et du 7<sup>e</sup> rayon (d'où l'intérêt de Proclus pour la théurgie et la magie). En fait, Proclus fut une incarnation du Maître Anglais, lié karmiquement au Comte car ce dernier fut Plutarque, le fondateur de l'école néoplatonicienne d'Athènes. Ce disciple de 1<sup>er</sup> degré enseigna à Proclus, le 3<sup>e</sup> scolarque de l'école, qui le tenait pour son grand-père spirituel. Ainsi, le Comte a fait partie des derniers néoplatoniciens. La vibration spirituelle (au-delà des diverses incarnations) de Proclus indique une Monade 2 à travers une âme 3, alors que celle du Comte révèle une Monade 3 à travers une âme 7. En lisant les vibrations de ces deux Monades, qui impactent le 1<sup>er</sup> sous-plan du mental supérieur (la substance akashique pure de ces niveaux), et en multipliant l'expérience, sans attente ni parti pris (car seul kama-manas transforme l'énergie spirituelle), il est impossible de confondre ces deux Maîtres. De la même manière, Leadbeater a confondu les deux martiens que sont Morya (âme 1) et Moïse (âme 6). Nous pourrions donner quantité d'autres exemples.

Ce travail de discernement vibratoire nécessite un long entraînement, il demande beaucoup de temps et de régularité, il doit être maintes fois répété, et il est énergétiquement et nerveusement éreintant. Le mental inférieur vient ensuite vérifier l'exactitude des données. A ce titre, prenons l'exemple suivant. Si le Comte a été Christian Rosenkretz (C.R.C.), au sujet duquel le texte fondateur *Les noces chymiques de Christian Rosenkretz* affirme qu'il a été initié en 1459, il ne peut logiquement pas être en même temps Jean Hunyadi, mort en 1456. Or, Annie Besant prétend que le Comte fut Christian Rosenkretz au quatorzième siècle (la date est fautive) et Hunyadi Janos au quinzième siècle (mort avant l'initiation du premier rose-croix). Nous avons bien des fois, avec le seul outil de la discrimination, pu invalider les déclarations d'autres ésotéristes qui n'ont parfois pas pris le temps de vérifier leurs informations par cet autre biais. Les rayons manquant de rigueur mentale ou de précision sont en général le 3 et le 4 (Annie Besant avait un double rayon 4 au mental). Sur ce point d'exigence mentale, nous sommes bien Français.

Les trois mots clés définissant l'entraînement à l'impression spirituelle sont selon nous : la discipline, la pureté et l'impersonnalité. Le psychisme supérieur est rare car il exige bien des sacrifices. Toute lecture dans la lumière astrale (bien trop composite et chargée par l'inconscient collectif de l'humanité pour servir de référence) est vouée à l'échec. A moins d'être un Maître. Il est aussi plus difficile pour une âme 7 de monter dans les plans supérieurs car ce rayon, dénué d'abstraction, facilite au contraire l'incarnation des énergies. Cette tendance fut compensée par Annie Besant car, bien qu'âme 7, sa Monade 2 et son origine uranienne ont largement contrebalancé cette tendance naturelle du 7<sup>e</sup> rayon. Elle n'était pas la disciple du Comte mais celle du Maître de 7<sup>e</sup> rayon (appelé le Maître Inconnu) qui se trouve à Moscou, et qui est uranien comme elle. Son service de militante socialiste dévouée au monde ouvrier lui fut inspiré par le Maître Russe. Annie Besant a fini sa vie sénile car elle avait trop forcé sur ses systèmes énergétiques et physiologiques, en prenant sa grande sœur HPB pour modèle. Elle ne s'octroyait pas suffisamment les temps de régénération qu'un tel entraînement au psychisme supérieur aurait nécessité. La Monade d'amour de Besant la rendait plus fragile que la puissante HPB, sans compter que deux niveaux d'initiation les séparaient. Et pour finir, si l'atmosphère occulte d'Adyar favorisait le développement des facultés psychiques supérieures, son climat tropical ne convenait pas du tout à cette Anglo-Irlandaise. Du fait de sa Monade 3 et de son âme 7, Leadbeater, qui était le disciple du Comte, s'intéressait davantage que Besant à la maçonnerie. Cette voie initiatique se trouve sur le 7<sup>e</sup> rayon. Elle concerne ceux qui ont du mal à méditer et qui présentent une certaine difficulté à intérioriser les choses : le rituel de groupe sert

ainsi à projeter extérieurement le travail occulte et à faire monter le taux vibratoire nécessaire à toute transmutation. Nous pourrions dire que la maçonnerie est un karma yoga, c'est-à-dire une voie rituelle.

Dans le premier ouvrage d'Alice Bailey (*Initiation humaine et solaire*), le Maître Tibétain Djwal Khul décrit en ces termes le Maître Rakoczi, le nom de famille du Comte de Saint-Germain : *" Le Maître qui s'occupe spécialement du futur développement des affaires raciales en Europe et de la croissance mentale en Amérique et en Australie est le Maître Rakoczi. Il est hongrois, et habite dans les Carpates ; Il fut à un moment donné une figure bien connue à la cour hongroise. On peut trouver des références à son sujet dans de vieux livres d'histoire ; Il occupait une position très en vue lorsqu'il était le comte de Saint-Germain, et avant cela lorsqu'il fut d'abord Roger Bacon et ensuite Francis Bacon. Il est intéressant d'observer que, au moment où le Maître R. s'occupe sur les plans intérieurs des affaires d'Europe, son nom en tant que Francis Bacon apparaît aux yeux du public dans la controverse Bacon-Shakespeare. C'est un homme plutôt petit, maigre, avec une barbe noire en pointe, et des cheveux noirs et lisses ; contrairement aux Maîtres précédemment cités, Il ne prend pas autant d'élèves. Avec le concours du Maître Hilarion, Il s'occupe maintenant surtout de la plupart des élèves sur le troisième rayon, en Occident. Le Maître R. est sur le septième rayon, celui de l'Ordre " Cérémonial " ou de la Magie, et Il travaille surtout par le rituel ésotérique et le cérémonial, étant vitalement intéressé dans les effets jusqu'ici non reconnus, de cérémonial des francs-maçons, des différentes fraternités et des églises de partout. Dans la Loge, on l'appelle d'habitude " le Comte " ; en Amérique et en Europe, Il œuvre pour ainsi dire comme administrateur général à l'exécution des plans du conseil exécutif de la Loge. Certains des Maîtres forment un groupe intérieur autour des trois Grands Seigneurs et se réunissent très fréquemment en conseil."*

Le Comte de Saint-Germain est traditionnellement associé à la maçonnerie et au rosicrucisme, qui a précédé et préparé cette nouvelle spiritualité. Beaucoup de choses ont été dites sur les rose-croix, souvent infondées, exagérées et mystifiées. Avant d'évoquer le rôle qu'a tenu le Comte dans le mouvement rosicrucien, il convient d'évoquer le symbolisme de la rose et de la croix qui regroupe de multiples sens, dont la plupart n'ont jamais été évoqués. Nous allons nous y employer en tournant les 7 clés ésotériques. L'effort pour tenter de comprendre intuitivement le mystère de la rose-croix pourra permettre d'éclairer davantage la dimension spirituelle de ce mouvement ésotérique. Voici tournées les 7 clés de la rose-croix (bien que chaque clé nécessiterait 7 tours complets, dans chacune des 3 serrures, soit en tout 147 tours de clé) :

1) Métaphysique : la rose représente la 6<sup>e</sup> Hiérarchie des dévas sub-humains prenant le contrôle des élémentaux de la 7<sup>e</sup> Hiérarchie, présents sur les 4 niveaux de la matière (la croix). Lorsque cela advient, la transmutation s'opère. A un niveau supérieur, la rose figure la 1<sup>re</sup> Hiérarchie solaire de notre système (les Kumaras solaires), symbolisée par un lotus doré aux douze pétales fermés, tandis que la croix évoque la 2<sup>e</sup> Hiérarchie de notre planète, le monde de Shambhala où les 4 Seigneurs du Karma enregistrent les décrets des Vies solaires. La 1<sup>re</sup> Hiérarchie est comptée comme étant la 6<sup>e</sup> parmi les 12 : elle reçoit l'énergie de l'Astral cosmique, une force cosmique de 6<sup>e</sup> rayon (la rose cosmique). Alors que la 2<sup>e</sup> Hiérarchie incorpore le 7<sup>e</sup> rayon cosmique, à l'origine des 7 plans de notre système solaire et produisant l'incarnation des Monades, le tout étant soumis à la 4<sup>e</sup> loi cosmique de Karma (la croix des cieux). La rose-croix évoque un cœur sacré séparé par 4 ventricules (dessinant une croix) : or, dans notre système solaire d'amour, le cœur aux 4 ventricules regroupe les 4 Hiérarchies supérieures qui sauveront les 3 dernières (nos âmes, nos personnalités et nos corps matériels).

2) Psychologie : le 2<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> rayon de la rose se lient aux 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> rayons figurés par la croix (après les 3 rayons d'aspect, l'apparition du rayon 4 implique le déroulement jusqu'au rayon 7, car parmi les 4 rayons d'attribut, le rayon 7 est le 4<sup>e</sup> et dernier rayon qui rend possible l'incarnation : le 4<sup>e</sup> rayon existe pour

renverser les 3 premiers rayons dans les 3 derniers, jusqu'au 7<sup>e</sup> rayon). L'amour ou principe christique ( $2 + 6 = 8$ ) doit se révéler dans le cœur de l'homme, soit au centre de son corps formant une croix avec les bras étendus et les jambes jointes (les 4 membres du corps se rattachent aux 7 centres subtils : les bras partent du 4<sup>e</sup> centre et les jambes du 7<sup>e</sup> centre). A l'origine, le plan prévoyait que les valeurs christiques (la rose du cœur) s'épanouissent au sein des mouvements initiatiques fraternels comme la rose-croix et la maçonnerie (la croix de la transmutation). Les hommes ne devaient plus s'affronter (la croix, les deux lignes entrecroisées) mais devenir tels deux frères, côte à côte (les deux lignes parallèles) et entrer par les deux portes de la loge : II (11 : la loge maçonnique) est le glyphe des Gémeaux  $\text{II}$ , le signe à l'origine de la maçonnerie. Celle-ci a été calquée sur la 4<sup>e</sup> Hiérarchie (la croix), qui est elle-même la réflexion de la loge de Sirius (la rose).

3) Astrologie : nous avons le passage des Poissons (Neptune et la rose) au Verseau (Uranus et la croix), mais aussi le passage du christianisme (Jésus : rayons 6 et 2), durant le 6<sup>e</sup> sous-cycle des Poissons, à la maçonnerie (Saint-Germain : rayons 7 et 4), durant le 7<sup>e</sup> et dernier sous-cycle de cette ère piscéenne. La rose mystique a laissé place à la construction du temple. 8 équivaut aussi à l'addition des énergies spirituelles d'Uranus, dont la Monade 1 et l'âme 7 ( $1 + 7$ ) agissent à travers sa personnalité de 2<sup>e</sup> rayon ( $7 + 4 = 11$ , et  $1 + 1 = 2$ ). Le Verseau, ayant Uranus comme régent, est le 11<sup>e</sup> signe dans le sens ésotérique, et le 2<sup>e</sup> signe dans le sens exotérique. Dans ce cas de figure, la rose serait l'énergie spirituelle uranienne (1 et 7) incarnée dans la croix fixe et le 11<sup>e</sup> signe, répondant à l'énergie d'amour (2).

4) Histoire : la croix fait référence à la 4<sup>e</sup> race-mère atlante (gouvernée par Mercure) et la rose évoque la 5<sup>e</sup> race-mère caucasienne (gouvernée par Vénus). L'hermaphrodisme (Hermès et Aphrodite), union de la sensibilité et de l'intellect, est apparu spirituellement en l'homme lors de l'ouverture des Mystères, durant le passage de la 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> sous-race atlante. La rose (l'initiation) est née de l'arbre (la croix) de la connaissance du bien et du mal. Durant le conflit atlante, les sorciers noirs étaient appelés les arbres (ils n'émettaient aucun parfum magnétique) : la rose symbolise donc l'initiation qui naît de la purification du mal, au moyen du sacrifice (les clous de la crucifixion). Ésotériquement, il s'agit de la loi de maîtrise magnétique prenant le pas sur la loi de fixation : la rose se libère de la croix, du bois, en émettant son parfum. Au niveau de la loi de karma et de renaissance, la rose s'épanouit et fane cycliquement, jusqu'à ce que son parfum s'échappe définitivement de la croix de la matière.

5) Numérogie : la rose-croix symbolise le chrisme (les deux premières lettres du mot Christos), soit la croix du khi grec (valeur 600) et le rhô grec (valeur 100). XP fait donc 700, la transmutation alchimique opérée sur les 3 plans ( $7 \times 100$ ). Sur la croix (X), le Père (P) a transpercé le Christ dans son cœur. La rose-croix tire son origine du cœur sacré de Jésus (un cœur surplombé d'une croix), mis à l'épreuve sur la croix (X) et transpercé par le Père (P), avant de répandre son sang (son parfum ou son aura), en signe de compassion pour l'humanité. 8 ( $6 + 2$ ) dessine les pétales de la rose, le lotus de l'Occident, et 11 ( $7 + 4$ ) représente les deux lignes qui se croisent pour permettre le conflit et le dépassement de la dualité ( $1 + 1 = 2$ ). En résumé, la rose-croix est numériquement 10, soit  $8 + 11$  ( $8 + 2$ ), ou bien 6 (chiffre de la rose) et 4 (chiffre de la croix). 10 contient un cercle, la rose (0), et un trait, la croix (1). En termes maçonniques et géométriques, il s'agit du compas (la rose) traçant le cercle, et de l'équerre (la croix) formant le trait. D'où les rosaces dans les églises : la rondeur de la rose dans la structure du temple. C.R.C., pour Christian Rose-Croix, équivaut à  $\text{XP}\Sigma$  (ChRS en latin), le Christos (XP) sauveur ( $\Sigma$ ). Sa forme latine est IHS (*Jesus Hominum Salvator*) : Jésus (I) sauveur (S) des hommes (H). En somme, Christian (C) est la rose (R) mise en croix (C) : soit l'évocation du Christ (Christian) ayant les épines (rose) pour couronne (croix), ou bien le Christ (Christian) transpercé dans son flanc, sous le cœur droit spirituel (rose), à la fin de son supplice (croix). Dans le monogramme grec, le Christ (X) porte sur la tête (P) la couronne symbolisant sa gloire

future ( $\Sigma$ ). Avec la formule latine, nous avons Jésus (I) sauveur (S) des hommes (H), car il porte leur fardeau. La rose est donc la tête ou le cœur de l'homme, au centre de la croix, symbole de son supplice, de sa gloire et de sa fonction salvatrice. ChRS (XPΣ ou XPS) et IHS forment ensemble CHRIS, la racine de Christian, le rose-croix. Une fois initié, Christian redevient Adam, celui qui régénère Eve, la rose, c'est-à-dire la substance angélique de ses corps subtils : Adam et Eve réintègrent ainsi l'arbre de vie, la croix de l'épreuve (X) étant redevenu le Tau divin (T), abritant l'homme (alpha) et la femme (oméga). Alpha-Tau-Oméga ( $\alpha T \omega$ ) symbolisent Atma, le Spiritus, le Souffle divin. Par les combinaisons des lettres, nous retrouvons les divers noms divins : XPΣ, IHS, IHV, IAO, ATO, TAO, AUM, AMOn, ATMa, ADOn, ADOnis, ADOnaï, etc. Le monogramme R.C.R. n'est donc qu'un moyen pour unifier toutes les traditions, à condition de savoir tourner convenablement les clés.

6) Mysticisme : la rose est l'emblème de Marie (la Lune) et de la douceur de la voie angélique, alors que la croix figure Jésus (le Soleil) et l'effort de la voie humaine. D'un point de vue maçonnique, le compas forment les pétales de la rose (la vertu) et l'équerre les angles de la croix (l'épreuve, le sacrifice de soi). La rose est l'œil de Dieu regardant à travers la croix de la matière (le delta lumineux, l'œil du Grand Architecte de l'Univers dans la loge) : le 3<sup>e</sup> œil lumineux (l'œil d'Horus) éclairant les ténèbres de la matière (la loge ou le monde de la Mère, Isis). Loge vient du sanskrit loka (local), issu de la racine verbale lok : voir, regarder (to look en anglais). Tout chakra ou lotus (la rose mystique) est un œil illuminant la substance dans ses 4 directions, en référence aux 4 plans.

7) Alchimie : Christian Rose-Croix (dit Rosenkreutz) n'est autre que le Fils (Christian, christianus, le chrétien ou mieux encore le christique), né du mariage spirituel (les noces alchimiques) de la Mère (la rose) et du Père (la croix), soit le Fils du Père-Mère. La rose représente le corps causal, le 5<sup>e</sup> principe du mental supérieur, le 5<sup>e</sup> élément (éther) provenant du Soleil, transfigurant la croix des 4 plans inférieurs, le 4<sup>e</sup> principe de la personnalité, les 4 éléments issus des formes lunaires. La rose figure aussi les centres éthériques de la tête, séparés en 4 directions sous la forme d'une croix ; une structure subtile reproduite dans le cœur spirituel. Le cœur sacré ou sacré-cœur désigne un centre ou lotus qui émane dans 4 directions (la 4<sup>e</sup> dimension fait vibrer les centres d'une manière quadridimensionnelle). Lorsque l'éther, situé au centre de la croix, domine les 4 éléments, un 6<sup>e</sup> élément (dit akashique) intervient pour dynamiser le feu (réabsorbant la terre) mêlé à l'eau (contenant l'air) : un feu liquide, l'équivalent du feu solaire, fait tout entrer en fusion, et le 7<sup>e</sup> ou 1<sup>er</sup> élément, l'étincelle de vie, est alors libéré de la forme. La croix mutable devient une croix fixe, puis la croix cardinale libère l'essence volatile. La couleur rose (mélange de blanc et de rouge), passage de l'œuvre au blanc à l'œuvre au rouge, symbolise la phase liquide du feu de la transmutation. Les perles vivifiantes de rosée ou les fines gouttes d'huile essentielle évoquent cette phase liquide mystérieuse. La rose est la couleur exotérique de la personnalité 6 de Vénus, la planète liquide. Soumise au feu rouge de Mars (le soufre des alchimistes), correspondant à l'âme 5 de Vénus (l'élément feu), la rose perd sa blancheur et l'œuvre au blanc passe au rouge. Les rayons 5 et 6 de Vénus donnent 11, tout comme Eve (Hé-Vau en hébreu) : la connaissance du bien (5 : âme) et du mal (6 : désir) produit l'incarnation (la croix : 11), dont le but est le rachat, la transmutation de la matière. Vénus, Eve, la rose de l'âme, doit s'incarner sur terre, dans la croix de la matière et révéler ainsi le nouvel Adam, l'Atman, le Soi divin.

Notre analyse n'épuise pas les autres analogies contenues dans le symbole de la rose-croix, mais elle suffit à démontrer la dimension profondément ésotérique de ce symbole. En fait, l'essentiel vient d'être dit sur le dessein du rosicrucisme, le même que celui de la maçonnerie, mais aussi de toutes les religions authentiques et des véritables écoles ésotériques. Au niveau des Maîtres, Saint-Germain (7<sup>e</sup> rayon) réunit les voies alchimique, rosicrucienne et maçonnique, Jésus (6<sup>e</sup> rayon) unifie la voie religieuse, et Kut-Humi

(2<sup>e</sup> rayon) regroupe les écoles de la tradition ésotérique moderne. Morya (1<sup>er</sup> rayon) synthétise les trois approches : 1) symbolique et rituelique, 2) mystique, 3) ésotérique. Nous avons les trois rayons d'Uranus (1-7-2) unis au rayon 6 de Neptune, représentant l'ancienne voie mystico-religieuse. Ceux qui opposent l'ésotérisme traditionnel de type hermétique, rosicrucien ou maçonnique, à l'ésotérisme moderne ou aux religions se trompent, ils méconnaissent leur sujet et entretiennent la séparation. Aucun rose-croix ou maçon authentique ne devrait s'opposer à une religion spirituelle ou à une école véritablement ésotérique. De plus le Comte, chef des loges maçonniques et des mouvements se référant à la rose-croix, fut un disciple au service du Maître Jésus, mais aussi l'un des Maîtres entourant HPB et supportant son mouvement théosophique. En tant que Maître de Sagesse, le Comte a commencé son travail à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. De même, HPB a inauguré son service en tant qu'initiée du 4<sup>e</sup> degré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces fins de siècle sont toujours placées sous le signe de la destruction et de la régénération. Le Comte était l'un des trois Maîtres majeurs d'HPB, et précédemment de Cagliostro (voir notre étude sur *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*, et celle concernant *HPB et ses Maîtres*). Pour toutes ces raisons, ces oppositions demeurent tout à fait arbitraires et signent une méconnaissance des rôles qu'ont joués Jésus, le Comte et HPB.

Par leur rayon d'âme, les 7 Choans ou initiés du 6<sup>e</sup> degré de la loge occidentale (himalayenne et américaine) représentent les religions ou mouvements spirituels qui ont eu un impact direct ou indirect sur l'Occident : 1) Morya (l'hindouisme), 2) Kut-Humi (le bouddhisme), 3) le Vénitien (le magisme astrologique moyen-oriental), 4) Sérapis (l'hermétisme égyptien), 5) Hilarion (le néopythagorisme et le néoplatonisme), 6) Jésus (le monothéisme, dans ses trois phases), 7) Saint-Germain (l'alchimie, le rosicrucisme et la maçonnerie). Les philosophies hindouistes et bouddhistes se retrouvent dans les philosophies grecques (copiées sur celles de l'Inde) : ces dernières ont donné naissance aux cultes à Mystères dans la première partie de l'ère des Poissons. Les missionnaires bouddhistes ont influencé les mouvements nazaréens et esséniens ainsi que les gnostiques chrétiens. Kut-Humi fut Jean, l'apôtre bien aimé et le gnostique, puis le bouddhiste Nagarjuna. Quant à Pierre (Morya), le gardien des clés du paradis, il est la pierre (les mystères) sur laquelle s'est édifié le christianisme : par son héritage indien, il était prédisposé au maniement des 7 clés ésotériques. La kabbale juive, chrétienne et musulmane, comme l'astrologie chaldéenne, se trouvent sur le 3<sup>e</sup> rayon. Pour les 4 autres Choans, les religions ou les mouvements ésotériques auxquels nous les rattachons semblent évidents. Nous l'avons déjà évoqué. Reste que Jésus demeure la référence en Occident. Durant l'ère des Poissons dont il fut l'avatar neptunien, le Maître Jésus a joué le rôle de Mahachohan. Cette fonction n'est pas toujours bien comprise des ésotéristes. Elle n'a rien à voir avec la fonction d'Instructeur mondial, tenu par un Maître de 2<sup>e</sup> rayon, et parfois de 1<sup>er</sup> rayon lorsque les conditions l'exigent. La fonction de Mahachohan (Grand Maître) consiste à unifier les 5 ashrams (3-4-5-6-7) du 3<sup>e</sup> département de la Hiérarchie, celui de la culture et de la civilisation, à travers la ligne de rayon qui correspond au cycle en cours. Dans l'ère des Poissons qui prend fin, le 6<sup>e</sup> rayon de dévotion et d'idéalisme a été l'approche centrale qui a influencé non seulement la religion (6<sup>e</sup> rayon), mais aussi la vie culturelle et économique (3<sup>e</sup> rayon), l'art (4<sup>e</sup> rayon), la science (5<sup>e</sup> rayon) et l'organisation de la vie sociale, notamment le droit canonique (7<sup>e</sup> rayon). Vu qu'il fut adombré par Maitreya (le Seigneur de l'amour), Jésus a également influencé la sphère éducative (à travers la classe sacerdotale qui enseignait et guérissait). De ce fait, le ministère du Maître Jésus durant toute l'ère des Poissons a couvert 6 ashrams, à l'image du 6<sup>e</sup> rayon. L'empiétement sur la vie politique (le 1<sup>er</sup> département de la Hiérarchie) fut le résultat de l'ambition de l'Eglise catholique (répondant au 1<sup>er</sup> rayon à l'âme en tant qu'institution), mais cela ne reflétait pas le souhait de Jésus. Aucun autre Maître que Jésus ne connaît autant l'histoire de l'Occident de ces deux derniers millénaires.

De son côté, en plus d'assurer l'unité des 5 ashrams (3-4-5-6-7), le Comte, préoccupé par l'expression de la bonne volonté dans la masse de l'humanité, travaille en relation avec l'ashram de Morya (pour la Volonté de Bien) et celui du Tibétain (pour les relations justes) : le 7<sup>e</sup> rayon couvre ainsi 7 ashrams, à l'image



de l'énergie terrienne couvrant l'ensemble du globe. Le Mahachohan entretient également un lien privilégié avec le Maître Néerlandais qui fut Erasme : son ashram 2-7 étant concerné par la mise en place concrète des relations justes dans notre vie sociale. En ces temps de synthèse, le 7<sup>e</sup> rayon du Comte doit amener l'ordre et la stabilité sur Terre (et s'opposer ainsi aux forces du mal qui nourrissent toujours le chaos et l'insécurité). D'ordinaire, la fonction de Mahachohan peut couvrir de longues périodes, mais dans ce cycle de 25 000 ans (en rapport avec la création de la 5<sup>e</sup> sous-race de la 5<sup>e</sup> race-mère caucasienne), le mental humain se développe à un tel rythme qu'un Mahachohan différent doit gouverner chaque ère zodiacale. A la fin des 4 premières ères zodiacales de ce cycle de 25 000 ans (Bélier, Poissons, Verseau, Capricorne), la Terre accédera au rang de planète sacrée, le plus grand événement de son histoire. Le Comte avait pour Maître principal celui qui fut Aristote (une Monade 3 uranienne et une âme 7), mais il fut aussi un disciple au service du Maître Jésus. Il n'y a donc pas lieu d'opposer maçonnerie et religion. Comme nous l'avons vu, le symbolisme de la rose-croix est clairement d'origine chrétienne. En quelque sorte, le rosicrucisme fut la 7<sup>e</sup> branche alchimique du christianisme. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle spiritualité a initié les mouvements ésotériques modernes, à travers la figure symbolique de Christian Rosenkreutz.

Venons-en à l'analyse des vies majeures du Comte. Toutes ces informations peuvent être vérifiées sur le plan mental supérieur. Dès que nous le pourrons, nous donnerons des éléments factuels afin d'étayer nos propos et rendre plus logiques des données émanant du monde des idées. Le temps nous fait défaut pour éclairer les multiples liens que les vies que nous proposons tissent dans l'espace akashique de l'histoire. Loin des élucubrations fantaisistes dont l'image du Comte a trop souvent souffert, à travers d'innombrables livres, ces nouvelles données le concernant pourront, peut-être, à l'avenir donner lieu à une biographie de ses vies beaucoup plus proche de la réalité et éclairant la raison. Ce serait rendre hommage à celui qui incarne l'énergie de l'intelligence en Occident. A ce jour, nous avons déjà entamé un ouvrage d'un tel type sur les vies du Maître Français (près d'une dizaine de vies recensées et fortement liées entre elles) : il servira de modèle à ce genre de travail et présentera cette nouvelle branche que nous qualifions d'histoire ésotérique. C'est pourquoi nous sommes bien conscient de la somme colossale de travail (parallèlement à d'autres projets) qu'exige une telle entreprise. L'ashram du Maître Français fait partie du 3<sup>e</sup> département de la Hiérarchie gouverné par le Mahachohan : cet ashram concerne la science du futur. Les deux hommes se connaissent bien. Ils se sont rencontrés au XVIII<sup>e</sup> siècle à Paris (à l'époque, le Français était déjà un Maître). Tous deux ont gardé un lieu de résidence à Paris, et le Comte s'y rend assez souvent (il a toujours aimé la France et sa capitale). Il parle d'ailleurs un français très élégant, à l'image de toute sa personne du reste. Il faut noter le triangle suivant qui relie trois villes majeures liées à la maçonnerie : Londres (5-7), Paris (5-3) et le Caire (5-7). En substituant la ville de Lyon (5-7) à celle de Paris, le triangle devient parfait. Lyon a abrité plusieurs courants maçonniques importants, dans lesquels on retrouve Cagliostro, Martinès de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz. Trois Maîtres se trouvent donc ainsi reliés : le Maître Anglais, le Maître Français et le Maître du Caire. Ce dernier se rattache à la branche égyptienne de la Hiérarchie (cette branche ayant son siège à Louxor, la ville du Maître Sérapis) : elle missionna le Comte de Saint-Germain, Cagliostro, Pasqually et Mesmer pour accompagner le développement spirituel de la maçonnerie, en le fondant sur ses origines égyptiennes.

Le Comte fera partie du premier groupe de Maîtres qui se fera connaître. Lorsqu'il le décidera, il pourra alors faire la lumière sur l'histoire de la maçonnerie et celle de Saint-Germain. Précisons que nous ne sommes ni maçon, ni membre d'un quelconque groupe se réclamant des rose-croix, et pour être honnête, les déclarations péremptoires des uns et des autres sur leur filiation supposée ont toujours relevé à nos yeux de l'autofiction, elles ont dû, comme pour nous, rebuter beaucoup de gens pleins de bon sens et jeter plus de discrédit que de lumière sur ces questions et sur le Comte. Nous tâcherons donc de parler de ces sujets sans intérêt particulier, le plus objectivement possible. Déjà, les historiens ont largement assaini

le terrain et ont fait œuvre de destruction vis-à-vis des mirages de filiation. Les ésotéristes ont toujours été à la recherche d'une filiation prétendument historique (comme si appartenir à tel ou tel ordre faisait de vous ce qu'évoquent les mots). Seule compte la filiation ésotérique, celle qui vous relie intérieurement au Maître. La filiation philosophique devient véritablement ésotérique lorsque le karma des vies passées rattache le disciple à son Maître. Un véritable rose-croix est, selon nous, tout simplement un disciple de la Hiérarchie des Maîtres. Et dans un sens historique plus restrictif, un rose-croix était un disciple ayant participé durant le XVII<sup>e</sup> siècle au renouveau de l'ésotérisme occidental. L'appartenance à une école rose-croix ou à une loge maçonnique ne fait pas d'emblée de vous un disciple. D'ailleurs, beaucoup de disciples n'appartiennent à aucun groupe ésotérique et n'ont même aucune idée de ces notions (templier, rose-croix, maçon, etc.). Ils n'utilisent pas ces mots merveilleux dont certains aspirants à l'initiation ont plein la bouche. A entendre ces derniers, on pourrait croire que la simple évocation de ces mots merveilleux suffit à transformer la réalité. Combien de " disciples " auto-proclamés du Comte n'ont en fait jamais établi de réel contact avec lui. Les médiums ne font que discuter avec la forme-pensée astrale de Saint-Germain produite par l'imaginaire collectif. L'image de ce Maître semble avoir fait rêver plus d'un.

Revenons aux vies passées du Comte. Nous savons déjà que le Comte (nous l'appellerons ainsi, comme le font les Maîtres, pour désigner l'âme de cet individu à travers ses diverses existences) fut Plutarque d'Athènes, le fondateur de l'école néoplatonicienne de cette grande cité au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il passa la 1<sup>re</sup> initiation, l'équivalent du grade d'apprenti en maçonnerie, en offrant sa vie à l'enseignement. A cette époque, ce niveau était déjà avancé. Comme l'affirmait Proclus (le futur Maître de Londres), il conciliait les doctrines de Porphyre et de Jamblique. Ces derniers furent les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> scolarques de l'école néoplatonicienne initiée par Ammonios Saccas (le futur Maître Hilarion), celui-ci ayant formé Plotin, le 1<sup>er</sup> scolarque (le futur Maître de New York). Le Syrien Jamblique était versé dans la théurgie, c'est-à-dire la magie opérative. L'âme 7 du futur Comte de Saint-Germain ne pouvait qu'être intéressée par une telle approche qu'on opposait alors à la métaphysique et à la contemplation mystique de Plotin. Proclus, qui était déjà un initié du 2<sup>e</sup> degré à cette époque, réussit à unifier le système théurgique (où les Hiérarchies d'êtres prenaient une place importante à côté du rituel magique) avec le monisme subtil de Plotin, qui constituera le fondement de la théologie négative (la doctrine de l'Un).

Après plusieurs vies, le Comte s'incarna en Allemagne au XII<sup>e</sup> siècle (dans le Saint-Empire romain), sous les traits d'un templier appartenant à une commanderie allemande, et il passa la 2<sup>e</sup> initiation (l'équivalent du grade maçonnique de compagnon). Beaucoup de vies passées des Maîtres ne sont pas connues, ou bien seulement des spécialistes. Néanmoins, celle-ci nous amène à comprendre l'importance que va revêtir l'ordre du Temple et la légende templière dans les mouvements maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle que le Comte va accompagner et superviser. L'influence du Comte s'est toujours trouvée derrière les principaux ordres initiatiques maçonniques, mais jamais derrière les loges sectaires ni les clubs d'hommes d'affaires déguisés en maçons. Dès le 24 juin 1717, le Comte était déjà à pied d'œuvre afin de guider la fondation de la première Grande Loge d'Angleterre. A 25 ans passé (l'âge rappelle le réveil mémoriel de Francis Bacon en 1584, comme nous le verrons plus loin), cet initié du 4<sup>e</sup> degré était tout à fait capable d'agir à distance, comme en présence, à travers ses futurs disciples, participant avec lui à l'œuvre maçonnique. Dans la vie suivante, apparaît l'éminent moine franciscain Roger Bacon (1214-1294). L'ésotériste anglais Benjamin Creme, une personne sérieuse que nous avons bien connue, lui donne le degré d'évolution 2.6 et les rayons suivants : âme 7, personnalité 4/6, mental 1/3, émotionnel 6/4 et physique 3/7. Charge à chacun d'étudier les 7 rayons, ou bien il ne sert pas à grand chose de constater la récurrence du septénaire dans les traditions et de faire constamment référence à lui. Les 7 rayons sont les énergies cosmiques devenant sur Terre les forces de la nature, celles qu'ont évoquées les occultistes du passé et qui sont étudiées dans la tradition ésotérique moderne (nous renvoyons le lecteur à nos travaux et aux œuvres d'HPB, de Bailey

et de Creme qui traitent différemment des rayons). Les rayons de Roger Bacon montrent la présence des rayons 4 et 3 qui sont également ceux de l'Europe, dont il deviendra le régent. La culture est en quelque sorte le produit de ces deux rayons. Et le " docteur admirable " n'en manquait pas : Roger Bacon était un puits de science et de savoir. On retrouve des rayons très semblables (donnés par Creme) dans l'une de ses dernières incarnations, celle de Francis Bacon (1561-1626), un haut initié de degré 3.7 : âme 7, personnalité 4/4, mental 4/7, émotionnel 6/2 et physique 3/7. Tous deux sont des hommes de science, parlent plusieurs langues et se passionnent pour les disciplines occultes comme la magie et l'alchimie (qui se trouvent sur le même rayon que l'âme du Comte). Le goût pour les ordres initiatiques provient également du 7<sup>e</sup> rayon. Roger Bacon est considéré comme le père de l'empirisme moderne et Francis Bacon comme le père de la science moderne. Cela provient de la dimension très pragmatique du 7<sup>e</sup> rayon : peu à l'aise avec l'abstraction, ce rayon tente toujours d'appliquer les concepts et de vérifier leur fonctionnalité à travers l'expérience et l'épreuve des faits.

Plusieurs vies séparent les deux Bacon, mais l'une d'elle est de prime importance car ce fut celle où le Comte reçut la 3<sup>e</sup> initiation et où il fut le premier rose-croix. Tout d'abord, rétablissons les faits historiques. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, paraissent, de façon anonyme, les trois ouvrages fondateurs du mouvement rosicrucien : *Fama Fraternitatis* (1614), *Confessio Fraternitatis* (1615), *Les noces chymiques de Christian Rosenkreutz* (1616). On sait aujourd'hui que ces ouvrages proviennent du cercle de Tübingen (en Allemagne), un groupe de luthériens humanistes férus d'ésotérisme, désireux d'accompagner la Réforme vers un renouveau humaniste et universel. Parmi eux figurent Johann Valentin Andreae (1586-1654), l'auteur des *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*. C'est un homme très instruit qui formule dans le langage de son temps, très porté sur l'alchimie, les idées rosicruciennes. Le symbole de la rose et de la croix existait déjà dans les armes de sa famille, qui s'inspira du sceau de Luther. Andreae déclare avoir écrit son ouvrage en 1604. Avant le rosicrucisme, les doctrines reposaient sur l'hermétisme, le néopythagorisme, le néoplatonisme, la kabbale et les doctrines de Paracelse, très portées sur l'alchimie. Paracelse est d'ailleurs salué dans ces traités rosicruciens. Là s'arrêtent les faits et commencent alors de multiples interprétations et théories. Nous proposons la nôtre au lecteur. Francis Bacon a rencontré à plusieurs reprises le jeune Johann Valentin Andreae, en sachant pertinemment (il est un initié polarisé sur le plan intuitif) que le jeune et prometteur disciple du 1<sup>er</sup> degré saura transcrire, sous forme allégorique, les doctrines alchimiques qu'il lui enseigne et les éléments biographiques de la vie du mystérieux Christian Rosenkreutz. Il y a fort à parier que le cercle de Tübingen se soit à divers moments réuni autour de Francis Bacon (d'où la convergence des propos dans les trois textes rosicruciens).

On a affirmé que Christian Rosenkreutz était une vie passée du Comte. Il est vrai, mais ce nom n'en demeure pas moins allégorique. Christian Rosenkreutz était en fait Nicolas de Cues (1401-1464), la vie où le Comte reçut la 3<sup>e</sup> initiation (correspondant au grade maçonnique de maître maçon). Francis Bacon avait souvenance de cette vie passée et la présenta comme modèle du rose-croix à Johann Valentin Andreae. Plusieurs éléments le prouvent. Tout d'abord, la pensée du Cusain articule celle des deux Bacon en ce sens que son ouvrage clé, *De la docte ignorance*, représente une des premières formes d'épistémologie comme les spécialistes l'ont fait remarquer, car l'objet même du savoir est analysé, et de nouveau, l'empirisme est prôné comme le moyen d'approcher la Vérité qui participe de l'Un ineffable et à laquelle nous n'avons pas accès. Le néoplatonisme athénien se dessine au niveau de la théologie négative de Nicolas de Cues. A la fin du 7<sup>e</sup> et dernier jour du parcours alchimique des *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*, nous trouvons la formule suivante : *La haute science est de ne rien savoir. Frère Christian Rosenkreutz, Chevalier de la Pierre d'Or, Année 1459*. L'allusion à l'œuvre de Nicolas de Cues nous paraît évidente, car le mot d'ordre de la sagesse est pour lui la docte ignorance. Après avoir identifié Nicolas de Cues comme étant C.R.C., nous avons par la suite pu constater que certains historiens notaient dans

les textes rosicruciens des allusions à la nescience du Cusain, mais sans pour autant identifier ce dernier à Christian Rose-Croix. 1459 fait référence à l'année où Nicolas de Cues passa la 3<sup>e</sup> initiation. Le stade de rose-croix équivaut donc à l'intense transfiguration que cette âme de 7<sup>e</sup> rayon vécut dans son corps. Dès 1450, il rédige d'ailleurs une série d'ouvrages sur le thème de la sagesse de l'idiotie (à mettre en perspective avec la formule latine du manuel rose-croix : *summa scientia nihil scire*). Dès la 3<sup>e</sup> initiation, un initié laisse deviner le Maître qu'il va devenir. Les missions diplomatiques du Cusain anticipent celles du Comte de Saint-Germain.

La *Fama Fraternitatis* donne quelques éléments biographiques sur Christian Rosenkreutz (assez flous du reste, et contenant des données qu'il convient de considérer comme historiques ou parfois allégoriques) : il est Allemand (comme de Cues et le templier de sa vie passée), il connaît plusieurs langues qu'il pratique pour ses études et pendant ses voyages (comme Roger Bacon, Nicolas de Cues et Francis Bacon), il rêve comme eux d'unifier les fois et les hommes, il est orphelin de bonne heure (le Cusain est le protégé d'un comte), il quitte le couvent à l'âge de 16 ans (de Cues quitte la communauté des frères de la vie commune vers le même âge), il voyage dans plusieurs pays du Proche-Orient, à Damas, à Jérusalem, en Arabie, en Egypte, en Libye, à Fez au Maroc puis en Espagne (Nicolas de Cues voyage aussi beaucoup, notamment à Constantinople pour tenter d'unifier les deux Eglises, et il étudie l'alchimie dont l'histoire suit les voyages de C.R.C.), il traduit de l'arabe en latin le *Livre M* (Nicolas de Cues étudie et commente *Le Coran*), il étudie la religion arabe (l'islam) et renforce sa foi (comme l'homme d'église)... La *Fama Fraternitatis* fait naître Paracelse après C.R.C. (en effet le Cusain meurt en 1464, avant la venue de l'alchimiste en 1493). Par effet de condensation, le texte rosicrucien réunit un fait historique (la découverte du *Coran* et de la culture arabe par le Cusain) et une allusion ésotérique au *Livre M* qui est le grand (Magnum) livre (liber) de la nature, le livre du Monde, le livre du Mysterium magnum (le grand mystère des alchimistes). Il s'agit de la connaissance cachée dans la lumière de la nature et qui rend possible les opérations magiques et alchimiques (connaissance sauvegardée par les Arabes, notamment au pays d'Al-Kham, l'Egypte, terre d'alchimie). Pour l'occultiste, le mysterium magnum est l'akasha, la substance même de l'espace. L'initiation de Nicolas de Cues ou du frère C.R.C. au Proche-Orient et en Afrique n'est pas sans rappeler celle des templiers à l'ésotérisme arabe (avec notamment les doctrines nazaréennes, druzes et ismaéliennes). Les rose-croix comme les templiers ont donc un lien avec l'ésotérisme arabe, notamment via l'alchimie qui nous est parvenue grâce aux Arabes. Le Dieu (Al) Khem ou Chem (Horus), Kham ou Cham (le fils de Noé), n'est autre que la Divinité du Feu, vénérée par les philosophes alchimistes. En Inde, Kama (Eros, le désir de vivre) était à l'origine un aspect d'Agni (le Feu). Les kabbalistes l'ont appelé Kamaël (devenu Samaël), l'Ange de Mars (le soufre des alchimistes), le chef des Seraphim (les Serpents ardents) et l'incarnation de la Force (Geburah).

La coïncidence des opposés dont Nicolas de Cues a la révélation lors de son retour de Constantinople vers 1438, vise à dépasser la logique aristotélicienne. A travers ses vies de penseur, le Comte n'a cessé de vouloir dépasser l'ancienne doctrine de son Maître Aristote, qui avait formé l'intellect de tout le Moyen Age, mais dont la doctrine devenait trop limitative pour le nouveau cycle à venir. Une fois libéré de sa nature humaine, un Maître n'est plus aucunement identifié à son passé, à tel point qu'il est souvent la source même de l'influence qui transforme son œuvre passée. Confucius fit de même en Chine en faisant évoluer le confucianisme. Chaque Maître transmet à travers son disciple ce que celui-ci peut absorber et ce qu'il est nécessaire de révéler au regard des besoins de l'époque. Une fois Maître, le Comte a libéré son propre Maître Aristote, qui a pu quitter notre évolution. La coïncidence des opposés représente un type de pensée qui plaide en faveur d'un mental de 4<sup>e</sup> rayon, un rayon récurrent dans les vies du Comte. Les rayons du mental de Nicolas de Cues étaient les mêmes que ceux de Francis Bacon, bien qu'inversés : 7-4 (le rayon 7 s'observe par l'importance que revêtent la géométrie, la proportion et la structure dans sa

pensée). L'idée d'HPB selon laquelle le Cardinal de Cues serait allé " *chercher le repos intellectuel et un abri contre la tyrannie ecclésiastique, dans le corps de Copernic* " ne doit pas être prise au pied de la lettre (Copernic étant une âme 2) ; elle signifie simplement que les découvertes de l'astronome se trouvaient déjà dans les travaux de Nicolas de Cues. Ce dernier a incarné le tournant entre le Moyen Age et la Renaissance. Il a influencé beaucoup d'auteurs, comme Giordano Bruno (une incarnation passée d'HPB). L'érudition du Cusain ne peut s'expliquer par ses seules études.

La *Confessio Fraternitatis* stipule que C.R.C. serait né en 1378 et qu'il aurait vécu 106 ans. Ces chiffres nous semblent symboliques à plus d'un titre. 1378 correspond au début du grand schisme d'Occident : or, le Cardinal Cues (né en 1401) a tenté de mettre fin à un autre schisme, celui de l'Orient. 106 ans après, cela nous mène en 1484. Le réformateur Luther est né en novembre 1483 (une année discutée avec celle de 1484, mais qui reste très proche de la fin de vie supposée de C.R.C.). Nous avons donc en présence les 3 schismes de la chrétienté : entre les catholiques (dès 1378), entre les catholiques et les orthodoxes (Nicolas de Cues ne réussira pas à y mettre fin) et le schisme opéré avec les protestants (symbolisé par la naissance de Luther). Esotériquement, les 106 ans vécus par le Cusain peuvent signifier qu'il aurait vécu en Dieu, qu'il aurait été en fait initié, car on retrouve les deux lettres hébraïques formant le nom de Jéhovah ou Yahve (Y - 10 et V - 6), nom cité dans le premier chapitre du texte. Autre allusion, cette fois alchimique, celle des 7 jours ( $10 + 6 = 16$ , et  $1 + 6 = 7$ ) ou étapes de la transmutation évoqués dans le récit initiatique des *Noces chymiques de Christian Rosenkreutz* (officiellement paru en 1616 : 16-16).

Selon la *Fama Fraternitatis*, le tombeau de R.C.R. aurait été retrouvé 120 ans après sa mort. Si l'on prend comme point de départ la date de 1378, et celle qui finit en 1484, force est de constater que 120 ans plus tard, cela nous amène en 1604, date à laquelle Johann Valentin Andreae affirme avoir écrit son ouvrage avant de le faire circuler sous forme manuscrite, et avant l'édition officielle de 1616. Comme ces textes s'inscrivent dans une perspective ésotérique, il convient de ne pas les interpréter au pied de la lettre et de tenter d'en dégager de multiples sens. Si l'on se réfère à la vie historique de Nicolas de Cues, le réel Christian (chrétien) Rose-Croix (alliant le mysticisme de la rose à la croix alchimique des 4 éléments), celui-ci meurt en 1464. 120 ans plus tard, cela donne 1584 (le texte stipule que la fraternité originelle rose-croix devait restée cachée cent ans : de 1484 à 1584 ?). En 1584, alors âgé de 23 ans, Francis Bacon ouvrit son propre tombeau : grâce à l'impulsion de son Maître, il se souvint de son incarnation passée. Le tombeau est assurément un symbole de 7<sup>e</sup> rayon, pour lequel les notions de corps, de mort et de résurrection demeurent cruciales. En 1584, Bacon commence à siéger au parlement anglais, sa vie prend un nouvel essor. Le tombeau (*sema* en grec) symbolise le corps (*soma* en grec) : le corps de C.R.C. se trouvait en parfait état pour la bonne et simple raison que Bacon était un initié avancé qui se préparait à la 4<sup>e</sup> initiation. Il s'agit donc bien de la doctrine de l'âme (rose) qui se réincarne (croix).

Avec diverses méthodes de réminiscence de l'âme (une idée très platonicienne), les Maîtres aident parfois leur disciple à se souvenir de leurs vies passées. L'une de ces méthodes consiste à laisser des traces dans une œuvre, qui sont réactivées dans la vie suivante dès lors que le disciple relit son œuvre passée, grâce à la mémoire réveillée dans la substance akashique. Les corps subtils contiennent les chapitres du livre de la nature de l'être, et les Maîtres peuvent très facilement tourner pour le disciple les pages du livre de ses vies. Nous avons nous-mêmes utilisé cette technique et laissé dans nos travaux des traces devant réveiller la mémoire de notre vie future. Cela s'avère nécessaire lorsque des connaissances précises doivent être retrouvées rapidement et être poussées plus loin. Parfois, le corps mental de l'initié n'est pas détruit à la mort de celui-ci, et ce corps est préservé par le Maître : ce dernier apprend ensuite à l'initié à réintégrer les données précises contenues dans son ancien corps mental, ce qui ressemble à un téléchargement de données. Le corps causal réintègre l'essentiel des idées mais pas les données précises

contenues dans le mental inférieur. Nous avons déjà évoqué ce procédé avec Henry More (la vie de haut initié du Maître de New York) : une fois Maître, celui-ci avait laissé son ancien corps mental disponible afin qu'HPB puisse s'en servir à New York pour l'écriture d'*Isis dévoilée*. A la fin de la vie de Francis Bacon, son Maître fit de même, de sorte que le Comte pût réintégrer très facilement le riche contenu du savoir acquis précédemment. Son don des langues est l'une des conséquences d'une telle opération. La future fonction de Mahachohan exigeait que le Comte ait accès au maximum de savoirs accumulés au cours des siècles. Le tombeau du Comte est aujourd'hui bien plus riche que celui laissé par Nicolas de Cues. Le savoir n'est qu'un outil au service de l'Esprit.

Si Nicolas de Cues fut le premier rose-croix, Francis Bacon fut lui le premier maçon. Avec sa vie de templier, le Comte assure lui-même la filiation ésotérique entre ces trois ordres initiatiques : chevaleresque (le templier allemand), mystique (Nicolas de Cues) et alchimique (Francis Bacon et Saint-Germain). Sans lui, les rose-croix modernes auraient autant de lien avec Christian Rose-Croix, qu'un acteur du Puy du Fou avec l'homme du Moyen Age. Vers la fin de son incarnation, Francis Bacon écrit la *Nouvelle Atlantide*, une œuvre visionnaire, dite utopique, qui préparait en fait la nouvelle culture. Avec son *Projet de réforme générale* écrit vers la fin de sa vie, Nicolas de Cues avait proposé (comme d'autres chrétiens éclairés) une réforme profonde de la chrétienté, mais il fut vivement attaqué par les autorités ecclésiastiques réactionnaires. Roger Bacon fut lui harcelé toute sa vie et emprisonné durant des années pour cause de sorcellerie (et autres motifs hérétiques), le nom donné par les représentants de l'Eglise aux phénomènes qu'ils ne comprenaient pas et étaient incapables de produire. La Réforme protestante fut la réponse apportée à la cristallisation de l'Eglise. On comprend donc mieux le ton du rosicrucisme originel qui constate l'échec de l'Eglise et invite les figures majeures de l'Europe à s'unir en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle, afin de fonder une nouvelle société, fraternelle et universelle. Avant tout, l'arrivée du 7<sup>e</sup> rayon permettait d'envisager Dieu dans la nature, dans son immanence, et poussait les chercheurs de vérité à explorer la dimension occulte de la nature de Dieu, en révélant la lumière de son âme dans le monde. Le Comte incarne cette démarche nouvelle.

Dans la *Nouvelle Atlantide*, le frère rose-croix Francis Bacon évoque la Maison de Salomon. Selon les clés de lecture, cette Maison de Salomon représente la Hiérarchie des Maîtres de Sagesse, elle préfigure l'Invisible College de Robert Boyle, qui donnera naissance à la Royal Society, elle annonce le futur temple maçonnique, la création de la cité idéale, la naissance de la fraternité humaine... En Angleterre, la Hiérarchie missionnaire le philosophe et alchimiste Thomas Vaughan (le futur Maître de Londres), afin d'y lancer le mouvement rosicrucien. Il traduisit en anglais la *Fama Fraternitatis* dès 1652. Inspirés par ce haut initié ainsi que par le souhait d'incarner la *Nouvelle Atlantide* de Bacon au sein du Collège Invisible, les futurs membres fondateurs de la Royal Society, tels que Robert Boyle (1627-1691), Robert Moray (1609-1673) et Elias Ashmole (1617-1692) se firent rose-croix. Auparavant, Robert Moray se fit initié en loge opérative en 1641, et Elias Ashmole en 1646. C'est vers cette période que le lien s'opéra entre la maçonnerie opérative et le rosicrucisme, ce qui donna naissance à la première maçonnerie spéculative. Le destin et la curiosité de ces hommes les poussèrent à fréquenter les loges opératives, qui disposaient d'une structure de fonctionnement initiatique et d'un symbolisme de la construction tout à fait intéressants et anciens. Il est vrai que l'Ecosse (avec notamment ses Statuts Schaw) joua un rôle majeur dans l'organisation de la maçonnerie spéculative. Mais si la maçonnerie opérative avait été réellement le fondement de la maçonnerie spéculative et celle-ci son continuum (la théorie de la transition), on ne comprend pas pourquoi Ashmole n'aurait de nouveau fréquenté la loge opérative qui l'avait accepté... que vingt ans plus tard ! Il est amusant de constater que la première académie des sciences fut fondée par des hermétistes, des néopythagoriciens des néoplatoniciens, des alchimistes, des kabbalistes, des rose-croix, des maçons, bref, des personnes profondément versées dans l'ésotérisme. Lorsque les scientifiques l'auront bien

compris, ils finiront par rejoindre la 3<sup>e</sup> voie des mystères qui leur correspond, celle des écoles ésotériques, dans le but de percer les arcanes de la nature.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Comte n'était pas encore un Maître. Il sortit d'incarnation en 1626. Mais avant de s'incarner en tant que prince Rakoczi, il eut une courte incarnation. Celle-ci ne le fit pas particulièrement progresser en termes de niveau initiatique (ce n'est d'ailleurs pas la seule vie mineure qui articule ses vies majeures), cependant, elle lui procura une expérience majeure : le jeune homme mourut brûlé, mais il intégra dans son corps un enseignement capital sur le feu. Cela peut paraître a priori morbide, mais le 7<sup>e</sup> rayon ressent constamment ce besoin d'incarner la spiritualité dans son corps. Après cela, le Comte passa en une seule vie du degré 3.7, 3.8, à la 5<sup>e</sup> initiation. Si Saint-Germain ne mangeait pas et ne buvait pas en présence des convives, c'est qu'il lui fallait rester en vie de longues années afin d'être en mesure de construire son corps de lumière et passer la 5<sup>e</sup> initiation.

On a longtemps cherché à identifier les origines hongroises du Maître Rakoczi. Paul Chacornac, auteur d'une biographie sur Saint-Germain (souvent présentée comme une référence en raison de sa documentation) est malheureusement allé imaginer que ce dernier était le fils de la reine d'Espagne et de l'Amirante de Castille... car le Français refusa de prendre sérieusement en compte les données historiques fournies par Charles de Hesse-Cassel. Il n'aurait pourtant pas été difficile d'envisager l'hypothèse d'un fils caché de François II Rakoczi, tout simplement distinct des trois autres frères (dont un mort très jeune) et issu d'une autre mère, appartenant au clan Thokoly. Un peu de logique historique suffit à comprendre le danger auquel était exposé l'enfant. Curieux choix de Chacornac alors même qu'il cite M. d'Alvensleben, ambassadeur de Prusse à Dresde, qui, dans sa correspondance avec Frédéric II, roi de Prusse (un ami du Comte), décrit en ces mots Saint-Germain : *" Il se nomme Prince Rákóczi ; il me dit encore qu'il avait deux frères dont les pensées seraient si triviales qu'ils se soumettent à leur misérable sort. Lui par contre a pris à un certain moment le nom de Saint-Germain, ce qui signifie " le saint frère " "* L'ambassadeur chargé d'enquêter sur le Comte prouve ainsi que ce dernier avait évoqué sa réelle filiation (en se distinguant de ses deux frères, sans nommer le troisième frère, mort en bas âge, et sur lequel aucune opinion ne pouvait être donnée). En fin de compte, l'imaginaire de Chacornac, malgré sa documentation, vaut bien celui des théosophes au sujet du Comte, théosophes qu'il ne cesse de décrédibiliser, en bon guénonien qu'il est (les guénoniens étant, à l'instar de leur mentor, peu au fait des Maîtres, pour ne pas dire cyniques à leur égard). Même si nous ne donnons pas foi aux vies passées suggérées par les théosophes, force est de constater qu'une théosophe comme Isabel Cooper-Oakley avait bien mieux perçu que Chacornac la dimension et la mission ésotériques du Comte. Celle-ci avait fait partie de la Section ésotérique dirigée par HPB à la fin de sa vie (HPB, anciennement Cagliostro, était la personne la mieux renseignée sur le Comte). L'initiée russe avait su semer des graines dans l'esprit de chacun de ses proches élèves, qui ont ensuite produit des travaux intéressants. L'une de ces graines germa dans l'esprit d'Isabel Cooper-Oakley. Cette dernière était en fait une disciple de Morya. Elle naquit à Amritsar et mourut à Budapest, en Hongrie, dans le pays de son autre Maître, Rakoczy. Morya fut l'hindou dont parle HPB, celui qui récupéra des documents laissés à une famille de maçons et ayant appartenu au Comte. Ils ont été cachés à Amritsar, la ville indienne de l'immortalité, où eut lieu la première réunion de la Société théosophique, en partenariat avec l'Arya Samaj de Svami Dayananda Sarasvati. Ces documents seront un jour récupérés car ils contiennent des informations importantes sur le passé du Comte et sur la maçonnerie. Un mystère de plus sur le Comte, qui sera un jour élucidé.

Citons maintenant cet extrait des *Mémoires de Mme de Genlis* qui évoque les origines du Comte : *" Ce peu de mots enhardit ma mère, qui, un instant après, lui demanda s'il était vrai que l'Allemagne fût sa patrie. Il secoua la tête d'un air mystérieux, et poussant un profond soupir : " Tout ce que je puis vous dire*

*sur ma naissance, répondit-il, c'est qu'à sept ans j'errais au fond des forêts, avec mon gouverneur... et que ma tête était mise à prix !..." Ces paroles me firent frissonner, car je ne mettais pas en doute la sincérité de cette grande confiance..." La veille de ma fuite, continua M. de Saint-Germain, ma mère, que je ne devais plus revoir ! ... attacha son portrait à mon bras !..." Ah Dieu ! " m'écriai-je. A cette exclamation M. de Saint-Germain me regarda, et parut s'attendrir en voyant que j'avais les yeux remplis de larmes. " Je vais vous le montrer " reprit-il. A ces mots il retroussa sa manche, et il détacha un bracelet parfaitement peint en émail, et représentant une très belle femme. Je contemplai ce portrait avec la plus vive émotion. M. de Saint-Germain n'ajouta rien et changea de conversation. Lorsqu'il fut parti, j'eus un grand chagrin, celui d'entendre ma mère se moquer de sa proscription et de la reine sa mère ; car cette tête mise à prix dès l'âge de sept ans, cette fuite dans les forêts avec un gouverneur, donnaient à entendre qu'il était le fils d'un roi détrôné..." Il faut en effet s'imaginer ce que cet enfant a pu ressentir en étant séparé de ses parents et traqué par des adultes souhaitant sa mort, tout en fuyant dans des conditions hostiles : le jeune garçon se trouvait alors aux portes de la 4<sup>e</sup> initiation, celle où l'initié perd tout, prêt à mourir à tout karma personnel.*

Le prince allemand Charles de Hesse-Cassel (1744-1836), ami, confident et disciple du Comte, le reçut chez lui lors des dernières années de la vie de Saint-Germain. A l'époque de leur rencontre, le Comte était en fait déjà un Maître et le prince évoluait lui en direction de la 3<sup>e</sup> initiation (qu'il prendra vers la fin de sa vie). Faisons remarquer qu'il rédigea ses mémoires plus de trente ans après le départ de son Maître, et qu'il prit le risque d'exposer l'image de sa noble famille aux railleries, en évoquant de telles choses au sujet de Saint-Germain. Le prince allemand était lui-même rompu à l'étude du savoir occulte depuis de longues années. Charles de Hesse-Cassel côtoya de très près Saint-Germain, "*prenant journallement trois heures de leçons avec lui*" comme l'écrivait le comte de Warnstedt dans une de ses lettres en 1779. Pour toutes ces raisons, nous faisons cas de tout ce que le prince allemand a pu dire sur son Maître. Nous allons citer deux passages extraits de *Les mémoires de mon temps* de Charles de Hesse-Cassel, car nous pensons que le lecteur appréciera de les lire afin de se faire son propre avis sur le Comte, ce qui tranchera avec toutes les élucubrations fantaisistes dont Saint-Germain a fait les frais :

*" Je vis à mon retour à Altona le fameux Comte de St. Germain, qui parut se prendre d'affection pour moi, surtout lorsqu'il apprit que je n'étais point chasseur, ni n'avais d'autres passions contraires à l'étude des hautes connaissances de la nature. Il me dit alors : " Je viendrai vous voir à Slesvie, et vous verrez les grandes choses que nous ferons ensemble." " [...]*

*" St. Germain arriva peu après à Slesvie. Il me parla des grandes choses qu'il voulait faire pour le bien de l'humanité, etc. Je n'en avais aucune envie, mais enfin je me fis un scrupule de repousser des connaissances très importantes à tout égard par une fausse idée de sagesse ou d'avarice, et je me fis son disciple. Il parlait beaucoup de l'embellissement des couleurs, qui ne coûtaient presque rien, de l'amélioration des métaux, ajoutant qu'il ne fallait absolument point faire de l'or, si même on le savait, et resta absolument fidèle à ce principe. Les pierres précieuses coûtent l'achat ; mais quand on entend leur amélioration, elles augmentent infiniment en valeur. Il n'y a presque rien dans la nature, qu'il ne sût améliorer et utiliser. Il me confia presque toutes les connaissances de la nature, mais seulement leur entrée, me faisant alors chercher moi-même, par des épreuves, les moyens de réussir, et se réjouissait extrêmement de mes progrès. Cela se rapporte aux métaux et aux pierres, mais pour les couleurs, il me les donna effectivement, ainsi que plusieurs connaissances fort importantes. On sera curieux peut-être de connaître son histoire, et je la tracerai avec la plus grande vérité, selon ses propres paroles, en y ajoutant les explications nécessaires. Il me dit, qu'il était âgé de quatre-vingt-huit ans, lorsqu'il vint ici. Il en avait quatre-vingt-douze ou treize, lorsqu'il mourut. Il me disait être fils du Prince Ragozky de la Transilvanie et de sa première épouse, une Tékély. Il fut mis sous la protection du dernier Médecin, qui le faisait coucher,*



comme enfant, dans sa propre chambre. Lorsqu'il apprit que ses deux frères, fils de la Princesse de Hesse-Rheinfels ou Kothenbourg, si je ne me trompe, s'étaient soumis à l'Empereur Charles VI et avaient reçu les noms de St. Charles et de St. Elisabeth, d'après l'Empereur et l'Impératrice, il se dit : " Eh bien, je me nommerai Sanctus Germanus, le saint frère ! " Je ne puis garantir, à la vérité, sa naissance ; mais, qu'il fut protégé prodigieusement par le dernier Médicis, c'est ce que j'ai aussi appris d'autre côté. Cette maison possédait, comme il est connu, les plus hautes sciences, et il n'est pas étonnant qu'il y puisât les premières connaissances ; mais il prétendait avoir appris celles de la nature par sa propre application et ses recherches. Il connaissait les herbes et plantes à fond, et avait inventé les médecines dont il se servait continuellement, et qui prolongeaient sa vie et sa santé. J'ai encore toutes ses recettes, mais les médecins se déchaînèrent fort contre sa science, après sa mort. Il y avait un médecin Lossau, qui avait été apothicaire et auquel je donnais douze-cents écus par an, pour travailler les médecines que le Comte de St. Germain lui dictait, entre autres et principalement son thé, que les riches achetaient et que les pauvres recevaient pour rien, ainsi que les soins de ce docteur, qui guérit une quantité de gens, et auquel de mon su personne ne mourut. Mais après la mort de ce médecin, dégoûté des propos que j'entendais de tout côté, je retirai toutes les recettes, et je ne remplaçai point Lossau.

St. Germain voulait établir la fabrique des couleurs dans ce pays. Celle de feu Otte à Eckernfoerde était vidée et délaissée. J'eus l'occasion ainsi d'acheter ces bâtiments devant la ville à bon marché, et j'y établis le Comte de St. Germain. J'achetai des soies, des laines, etc. Il y fallut avoir bien des ustensiles nécessaires à une fabrique de cette espèce. J'y vis teindre, selon la manière dont je l'avais appris et fait moi-même dans une tasse, quinze livres de soie dans un grand chaudron. Cela réussissait parfaitement. On ne peut donc dire, que cela n'allait point en grand. Le malheur voulut que le Comte de St. Germain, en arrivant à Eckernfoerde, y demeurât en bas dans une chambre humide, où il prit un rhumatisme très-fort et dont, malgré tous ses remèdes, il ne se remit jamais entièrement. J'allais souvent le voir à Eckernfoerde, et je n'en repartais jamais sans de nouvelles instructions fort intéressantes, me notant souvent les questions que je voulais lui faire. Dans les derniers temps de sa vie, je le trouvai un jour très-malade et se croyant sur le point de mourir. Il dépérissait à vue d'œil. Après avoir dîné dans sa chambre à coucher, il me fit asseoir seul devant son lit, et me parla alors bien plus clairement sur bien des choses, m'en pronostiqua beaucoup, et me dit de revenir le plus tôt possible, ce que je fis, mais je le trouvai moins mal à mon retour, cependant il était fort silencieux. Lorsque j'allai en 1783 à Cassel, il me dit, qu'en cas qu'il mourût pendant mon absence, je trouverais un billet fermé, de sa main, qui me suffirait. Mais ce billet ne se trouva point, ayant peut-être été confié à des mains infidèles. Souvent je l'ai pressé de me donner encore pendant sa vie ce qu'il voulait laisser dans ce billet. Il s'affligeait alors et s'écriait : " Ah, serais-je malheureux, mon cher Prince, si j'osais parler ! "

C'était peut-être un des plus grands philosophes qui aient existé. Ami de l'humanité, ne voulant de l'argent que pour le donner aux pauvres, ami aussi des animaux, son cœur ne s'occupait que du bonheur d'autrui. Il croyait rendre le monde heureux eu lui procurant de nouvelles jouissances, de plus belles étoffes, de plus belles couleurs, à bien meilleur marché. Car ses superbes couleurs ne coûtaient presque rien. Je n'ai jamais vu un homme avoir un esprit plus clair que le sien, avec cela une érudition, surtout dans l'histoire ancienne, comme j'en ai peu trouvé. Il avait été dans tous les pays de l'Europe, et je n'en sais aucun presque, où il n'avait fait de longs séjours. Il les connaissait tous à fond. Il avait été souvent à Constantinople et dans la Turquie. La France paraissait pourtant le pays qu'il aimait le plus. Il fut présenté à Louis XV chez M<sup>me</sup> de Pompadour, et était des petits soupers du Roi. Louis XV avait beaucoup de confiance en lui. Il l'employa même sous main pour négocier une paix avec l'Angleterre, et l'envoya à la Haye. C'était la coutume de Louis XV d'employer des émissaires à l'insu de ses ministres, mais il les abandonnait, dès qu'ils étaient découverts. Le Duc de Choiseul eut vent de ses menées et voulut le faire

*enlever. Mais il se sauva encore à temps. Il quitta alors le nom de St. Germain, et prit celui de Comte Weldon (bien fait). Ses principes philosophiques dans la religion étaient le pur matérialisme, mais qu'il savait représenter si finement, qu'il était bien difficile de lui opposer des raisonnements victorieux ; mais j'eus souvent le bonheur de confondre les siens. Il n'était rien moins qu'adorateur de Jésus-Christ, et se permettant des propos peu agréables pour moi à son égard, je lui dis : " Mon cher Comte, il dépend de vous, ce que vous voulez croire sur Jésus-Christ, mais je vous avoue franchement, que vous me faites beaucoup de peine en me tenant des propos contre lui, auquel je suis si entièrement dévoué."*

*Il resta pensif un moment, et me répondit : " Jésus-Christ n'est rien, mais vous faire de la peine, c'est quelque chose, ainsi je vous promets de ne vous en reparler jamais." Au lit de mort, pendant mon absence, il dit un jour à Lossau de me dire, quand je reviendrais de Cassel, que Dieu lui avait fait la grâce de lui faire changer d'avis encore avant sa mort, et ajouta qu'il savait combien cela me ferait plaisir, et que je ferais encore beaucoup pour son bonheur dans un autre monde. "*

Tout dans ces propos montre la dimension éducative et initiatique du Comte, qui savait mettre en scène des situations afin d'enseigner (un trait de 4<sup>e</sup> rayon). Par exemple, il feint de déprécier Jésus pour tenter d'éclairer son disciple sur son excès de dévotion, et également pour l'éclairer sur le rôle que va jouer à l'avenir la maçonnerie (une voie de 7<sup>e</sup> rayon, différente mais pas opposée à celle du christianisme : d'où le revirement du Comte au sujet de Jésus, ce qui annonce une future réconciliation). Ne manquant pas d'humour ni de subtilité, le nom de Comte Weldon fut pris définitivement en 1777 lorsqu'il reçut la 5<sup>e</sup> initiation : tout était accompli, et visiblement bien fait, au point de faire de lui un bienfaiteur de l'humanité. Le Comte devint donc Maître à l'âge de 86 ans, soit après une révolution complète d'Uranus qui dure 84 ans (Uranus étant la planète de réabsorption de la Terre). Le Comte ira jusqu'à mettre en scène sa maladie et sa mort pour ensuite ressusciter et démontrer à son disciple (qui le reverra sous sa nouvelle apparence) la victoire d'un véritable Maître maçon sur la mort. Comme tout initié, le prince était tenu au secret sur bien des points. Il est aujourd'hui un initié du 4<sup>e</sup> degré et occupe dans l'ashram du Comte la position appelée ésotériquement " l'intime du Maître ". Ainsi, le témoignage du prince allemand (via ses mémoires et ses lettres) reste la source historique la plus fiable qui existe aujourd'hui sur le Comte. Bien que tenu au secret, il a tout de même livré de précieuses informations sur son Maître dans ces quelques pages précédemment citées. Maintenant, nous allons reproduire ici la présentation que nous avons faite des origines du Comte dans notre article sur *La loge himalayenne* :

En réalité, l'appellation " Comte de Saint-Germain " cachait sa véritable identité : comme l'affirmait très justement son disciple et confident, l'initié du 3<sup>e</sup> degré Charles de Hesse-Cassel, le Comte était en fait le fils caché de François II Rakoczi et de sa première compagne qui appartenait à la Famille Thokoly. Il fut donc le véritable fils aîné. Le premier enfant que son père eut avec sa deuxième femme, Charlotte-Amélie de Hesse-Wanfried, était mort avant ses 4 ans. Certains ont cru qu'il s'agissait du Comte, prétendu mort pour pouvoir être caché, mais il n'en est rien : le Comte fut bel et bien le fils des deux familles hongroises, Rakoczi et Thokoly, notoirement hostiles aux Habsbourg, ce qui explique le besoin de protéger l'enfant. François II Rakoczi avait plus de 15 ans lorsque naquit son premier enfant, le futur Comte de Saint-Germain, durant le signe du Sagittaire de l'année 1691. A l'âge de 7 ans, accompagné de son gouverneur, l'enfant dut fuir sa région natale car sa tête était mise à prix. Il fut confié à Ferdinand III de Médicis, à son épouse Violante-Béatrice de Bavière, et à Jean-Gaston de Médicis (le dernier des Médicis après la mort de son frère aîné Ferdinand). Ainsi, Saint-Germain reçut chez les Médicis, à Florence, une haute et vaste éducation, digne de son rang. Violante-Béatrice de Bavière, une femme très cultivée et douée pour les langues, les lettres et les arts, joua un rôle capital dans la première partie de la vie de Saint-Germain, ainsi que le dernier des Médicis qui semblait autant versé dans la pratique des langues, de la musique que des

sciences. La Monade 3, l'âme 7 et les rayons 4 du futur régent de l'Europe ont ainsi trouvé le contexte idéal à leur plein développement. Le Comte était renommé pour ses diverses aptitudes : il jouait de tous les instruments de musique (on le disait virtuose au violon), il parlait la plupart des langues européennes et certaines autres, il possédait des connaissances historiques précises, il prophétisait et cela se révélait exact, il était un fin homme politique et un grand diplomate, il faisait des découvertes scientifiques, l'histoire et le symbolisme maçonniques n'avaient aucun secret pour lui et il maîtrisait parfaitement l'alchimie. L'Europe a eu sous ses yeux un véritable Maître de Sagesse... mais les historiens, peu éclairés, préférant prêter l'oreille aux ennemis jaloux du Comte qui répandaient des inepties à son sujet, ont conclu qu'il ne pouvait s'agir que d'un charlatan !

Voilà la réalité historique à propos de celui que les Maîtres appellent respectueusement le Comte. Le nom d'un Maître a toujours plusieurs significations. En premier lieu, le Comte prit le nom de Saint-Germain (le saint frère) parce que ses deux demi-frères encore en vie s'étaient soumis à l'Empereur Charles VI de Habsbourg, l'ennemi de leur père François II Rakoczi, qui s'était battu toute sa vie pour l'indépendance de la Hongrie, au point de devoir s'exiler le reste de son existence. Le saint frère évoquait également sa fonction ésotérique de Grand Maître (sainteté) de tous les frères en maçonnerie. Plus encore, il était le saint frère de l'humanité. Et à un niveau plus profond encore, le Comte nourrissait le saint germe de la nouvelle culture et civilisation aquarienne qui allait croître sous l'influence du 7<sup>e</sup> rayon. Ainsi, le véritable fils aîné des Rakoczi, par le nom de Comte de Saint-Germain, se réappropriait son titre légitime de noblesse, mais dans une dimension universelle et ésotérique. Avant cela, le Comte fut Roger Bacon et Francis Bacon, deux philosophes que l'on peut considérer comme des pères de la science moderne. Du fait de son immense culture (ésotérique, scientifique, historique et artistique), le Maître Rakoczi fait office de Seigneur de la civilisation et de régent de l'Europe. Il est l'un des rares Maîtres à avoir été vu et connu ostensiblement en Europe : comme il passa du degré 3.7 à la 5<sup>e</sup> initiation en une seule vie (ayant duré près de 93 ans), son accession à l'immortalité explique pourquoi des traces historiques attestent de sa présence physique sur une période couvrant deux siècles, sans que les historiens ne puissent proposer une explication rationnelle, autre que la mise en doute arbitraire de ces traces historiques. Cela en dit long sur l'attitude des Européens à l'égard des Maîtres. Décédé officiellement le 27 février 1784, le Maître qui fut connu sous le nom de Comte de Saint-Germain décida de mettre en scène sa mort, jusqu'à la mise au tombeau. A l'instar du rituel maçonnique, il releva ce corps de lumière. Des années plus tard, lors d'une exhumation, on trouva son tombeau vide. Le Comte utilise toujours ce même corps de lumière. Il semble ainsi questionner une Europe sceptique sur des lois de transmutation dont le 7<sup>e</sup> rayon a le secret.

Nous pouvons maintenant être plus précis et dire que le corps de lumière relevé (comme dans le grade de maître maçon) diffère du vieux corps qui, lui, fut dématérialisé après la mise au tombeau. Ce corps de lumière (ou mayavirupa), que le Mahachohan utilise toujours aujourd'hui, est d'une apparence différente de l'ancien corps de Saint-Germain. Cela explique la description du Tibétain, conforme à l'apparence du Comte sur la photo d'HPB, mais différente du portrait historique connu de lui. Benjamin Creme nous avait dit avoir un jour vu le Comte, et par ailleurs, il nous avait confirmé l'authenticité de la photo d'HPB où il apparaît (voir notre article : *HPB et ses Maîtres*). Le Comte s'est montré plusieurs fois après sa mort, en prenant momentanément l'apparence de son ancien corps afin d'être reconnu. Nous allons donner les rayons du Comte durant sa dernière vie d'homme, en tant que Saint-Germain : Monade 3, âme 7, personnalité 3/4, mental 7/1, émotionnel 2/4 et physique 3/7. Avec cette structure, l'homme fut un parfait diplomate, alliant un sens de l'adaptation et une mobilité propres au 3<sup>e</sup> rayon, à une aisance en société (4<sup>e</sup> rayon) et une amabilité (2<sup>e</sup> rayon). Les rayons mentaux conservaient toutefois un sens de l'organisation (7) et une clarté d'esprit (1), relevée par Hesse-Cassel. Le 1<sup>er</sup> rayon maintenait dans l'esprit de Saint-Germain le dessein de son service et lui procurait la familiarité nécessaire avec le milieu aristocratique ; il

lui permettait aussi d'initier de nouveaux courants maçonniques.

Une fois Maître, le Comte a conservé ses rayons, excepté deux d'entre eux. Voici la structure de rayons du Comte en tant que Maître Rakoczy (appelée Maître R. par le Tibétain) : Monade 3, âme 7, personnalité 3/7, mental 7/7, émotionnel 2/4 et physique 3/7. Le 3<sup>e</sup> rayon apparaît toujours 3 fois, mais le 7<sup>e</sup> rayon se répète maintenant 5 fois (ces chiffres évoquent la ligne 3-5-7). La répétition d'un rayon révèle sa qualité d'énergie. Le 4<sup>e</sup> rayon a disparu de la personnalité du Comte car son rôle de diplomate au grand jour a cessé, et le 1<sup>er</sup> rayon au mental a laissé place à un autre rayon 7. Avec une âme 7, une personnalité 7, un double 7 au mental et un physique 7, le Mahachohan ne peut être qu'un parfait administrateur général des plans de la Hiérarchie, un organisateur-né pour les sociétés ésotériques et un grand magicien. Son type terrien renforce le goût du rayon 7 pour les sociétés ésotériques, car les terriens sont sensibles à la fraternité et aiment créer des groupes fraternels constructifs comme la maçonnerie (la Terre étant le régent Hiérarchique des Gémeaux, le signe des maçons). En étant né dans le signe opposé, le Sagittaire, Saint-Germain a vu son type terrien accentué (la Terre étant le régent ésotérique de ce signe) : il a d'ailleurs arpenté le monde entier (en apprenant ses langues) et continue encore à le faire, avec une rapidité digne d'un terrien, car il se déplace très vite et constamment (le 3<sup>e</sup> rayon à la personnalité pour la Terre et le Comte). Le 4<sup>e</sup> rayon de l'âme de la Terre, un rayon très souvent présent dans ses structures de rayons passées, s'exprime à travers les capacités artistiques du Comte : son âme 7 est en quelque sorte le 7<sup>e</sup> sous-rayon du 4<sup>e</sup> rayon de l'âme de la Terre. Les terriens font souvent montre de capacités artistiques. Sérapis étant l'incarnation parfaite de ce type terrien artistique, tout comme Mozart du reste. Le rayon 4 est aussi à l'origine des capacités psychiques du Comte développées dans ses vies passées. Le type planétaire d'un Maître demeure essentiel pour connaître sa nature.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la fonction de Mahachohan a été transférée du Maître Jésus au Comte de Saint-Germain. Dans nos présentations de *La loge himalayenne* et de *La loge américaine*, nous avons déjà évoqué beaucoup de choses concernant Saint-Germain : son travail, son histoire et son nom qui recèle de multiples significations. Comme nous l'avons dit, Saint-Germain est le saint germe d'une nouvelle culture qui donnera naissance à une nouvelle civilisation : celle de l'ère du Verseau, influencée par le 7<sup>e</sup> rayon. Le sens de la sacralité du rituel, de l'organisation cérémonielle, de l'alchimie et de la magie prendront une place considérable et cela aboutira à la généralisation de l'initiation grâce à la réouverture des écoles de Mystères, rendue possible par l'influence croissante du 7<sup>e</sup> rayon. Aux 4 coins de la planète (la croix), des écoles initiatiques ouvriront et la fleur de l'âme (la rose) de l'humanité s'épanouira. Le saint germain peut aussi faire référence à la stricte observance templière, l'ordre néo-chevaleresque institué par le Comte et hérité de son passé templier et des ordres templiers germaniques. Avec le Comte, la sainte vérité (sanctus germanus) se révélera sur l'origine de la maçonnerie (la confusion historique dans laquelle elle s'est longtemps trouvée tend à être chaque jour dissipée, grâce au travail des maçonnologues, plutôt qu'aux maçons qui entretiennent souvent les légendes historiques sur lesquelles peuvent reposer leur obédience, leur rite et leurs grades). Le Comte donnera naissance à un nouveau germe, à une nouvelle maçonnerie, plus saine car purifiée de ses rajouts inutiles ou trompeurs. Le Comte est le Maître (le Saint) légitime (germanus) pour conduire l'évolution de la maçonnerie, qui n'est pas étrangère à l'évolution de nos sociétés dominées par l'argent. Le but étant que la fraternité (germanus : l'homme semblable) régénère (sanctifie) les sociétés ésotériques comme civiles. Astrologiquement, le Comte réunit l'axe Gémeaux (germanus) - Sagittaire (sanctus) : il est l'homme transmuté par le feu.

Dans la *Revue Théosophique* du 21 avril 1889, HPB écrit ceci dans son article *Signal de danger* : " Un " frère " âgé, grand kabaliste, vient de mourir ici, dont le grand-père, Maçon célèbre, fut l'ami intime du comte de Saint-Germain, lorsque ce dernier fut envoyé, dit-on, par Louis XV, en Angleterre, en 1760,

*pour négocier la paix entre les deux pays. Le comte de Saint-Germain laissa entre les mains de ce Maçon certains documents concernant l'histoire de la Maçonnerie, et contenant les clefs de plus d'un mystère incompris. Il le fit à condition que ces documents deviendraient l'héritage secret de tous ceux de ses descendants qui seraient Maçons. Ces papiers ne profitèrent qu'à deux Maçons, d'ailleurs : au père et au fils, celui qui vient de mourir, et ne profiteront plus à personne, en Europe. Avant sa mort, les précieux documents furent confiés à un Oriental (un Indou) qui eut pour mission de les remettre à une certaine personne qui viendrait les chercher à Amritsar - ville de l'Immortalité. On se dit en secret aussi que le célèbre fondateur de la loge des Trinosophes, J. M. Ragon, fut aussi initié à beaucoup de secrets, en Belgique, par un Oriental, - et il y en a qui assurent qu'il connut dans sa jeunesse Saint-Germain. Ceci expliquerait peut-être pourquoi l'auteur du Tuileur général de la Franc-Maçonnerie, ou Manuel de l'Initié, affirma qu'Élie Ashmole fut le vrai fondateur de la Maçonnerie moderne. Personne ne savait mieux que Ragon l'étendue de la perte des secrets maçonniques, comme il le dit bien lui-même : " Il est de l'essence et de la nature du Maçon de chercher la lumière partout où il croit pouvoir la trouver ", annonce la circulaire du Grand Orient de France. " En attendant ", ajoute-t-il, " on donne au Maçon le titre glorieux d'enfant de la lumière, et on le laisse enveloppé de ténèbres " !\* (\* Cours philosophique, etc., pp. 59-60)."*

Ce même Jean-Marie Ragon est présenté en ces termes élogieux par HPB dans son *Glossaire théosophique* : " *Maçon français, écrivain distingué et grand symboliste qui essaya de ramener la Maçonnerie à sa pureté primitive. Il naquit à Bruges en 1789, fut reçu alors qu'il était encore jeune homme dans la Loge et le Chapitre les " Vrais Amis ", et dès qu'il se transporta à Paris fonda la Société des Trinosophes. On murmure qu'il fut le possesseur de nombreux documents qui lui auraient été donnés par le fameux comte de Saint-Germain, et c'est de ceux-ci qu'il tenait cette connaissance remarquable sur la Maçonnerie ancienne. Il mourut à Paris en 1866, laissant une quantité de livres qu'il avait écrits et une foule de manuscrits qu'il légua au " Grand Orient ". On ne peut trouver qu'un très petit nombre de la quantité d'ouvrages qu'il publia, tandis que d'autres ont complètement disparus. Cela est dû à de mystérieuses personnes (les Jésuites, dit-on) qui se sont empressés de faire l'achat de toutes les éditions qu'elles purent trouver après sa mort. En un mot, ses œuvres sont maintenant extrêmement rares. "* HPB se trompe sur les détails (la précision n'étant pas sa qualité première), car l'homme est né en France en 1781, à Bray-sur-Seine, et est mort en 1862 à Bruges, en Belgique, mais peu importe. Précisons toutefois qu'il est passé à côté de Cagliostro et du baron de Hund.

Nous avons en notre possession plusieurs des ouvrages de Ragon, dont son *Orthodoxie maçonnique*, que nous citons longuement ici car elle contient de précieuses informations sur l'origine de la maçonnerie et le rôle qui fut celui de Francis Bacon et d'Elias Ashmole : " *Mais en 1646, le célèbre antiquaire Elie Ashmole, grand alchimiste, fondateur du Musée d'Oxford, se fait admettre avec le colonel Mainwarring dans la confrérie des ouvriers maçons à Warrington, dans laquelle on commençait à agréger ostensiblement des individus étrangers à l'art de bâtir. Cette même année, une société de Rose-Croix, formée d'après les idées de la nouvelle Atlantis de Bacon, s'assemble dans la salle de réunion des freemasom à Londres. Ashmole et les autres frères de la Rose-Croix, ayant reconnu que le nombre des ouvriers de métier était surpassé par celui des ouvriers de l'intelligence, parce que le premier allait chaque jour en s'affaiblissant, tandis que le dernier augmentait continuellement, pensèrent que le moment était venu de renoncer aux formules de réception de ces ouvriers qui ne consistaient qu'en quelques cérémonies à peu près semblables à celles usitées parmi tous les gens de métier, lesquelles avaient, jusque-là, servi d'abri aux initiés pour s'adjoindre des adeptes. Ils leur substituèrent, au moyen des traditions orales dont ils se servaient pour leurs aspirants aux sciences occultes, un mode écrit d'initiation calquée sur les anciens mystères et sur ceux de l'Égypte et de la Grèce ; et le premier grade initiatique fut écrit tel, à peu près, que nous le connaissons. Ce premier degré ayant reçu l'approbation des initiés, le grade de compagnon fut rédigé en 1648 ; et celui de maître,*

peu de temps après ; mais la décapitation de Charles 1<sup>er</sup> en 1649 et le parti que prit Ashmole en faveur des Stuarts, apportèrent de grandes modifications à ce troisième et dernier grade devenu biblique, tout en lui laissant pour base ce grand hiéroglyphe de la nature symbolisé vers la fin de décembre. Cette même époque vit bientôt naître les grades de maître-secret, maître-parfait, élu, maître-irlandais, dont Charles 1<sup>er</sup> est le héros, sous le nom d'Hiram ; mais ces grades de coterie politiques n'étaient professés nulle part ; néanmoins, plus tard, ils feront l'ornement de l'écossisme. "

Puis Ragon poursuit : " 1650. Mais les membres non travailleurs, acceptés dans la corporation, lui font prendre secrètement, surtout en Ecosse, une tendance politique : les chefs (protecteurs) des ouvriers écossais, partisans des Stuarts, travaillent dans l'ombre au rétablissement du trône détruit par Cromwell. On se sert de l'isolement qui sauvegarde les réunions des freemasons, pour tenir, dans leur local, des conciliabules où les plans sont concertés en sécurité. La décapitation de Charles 1<sup>er</sup> devait être vengée ; pour y parvenir et se reconnaître, ses partisans proposèrent un grade templier, où la mort violente de l'innocent J.-B. Molay appelle la vengeance. Ashmole, qui partageait le même sentiment politique, modifia donc son grade de maître et substitua à la doctrine égyptienne, qui en faisait un tout uniforme avec les deux premiers degrés, un voile biblique, incomplet et disparate, ainsi que l'exigeait le système jésuitique et dont les initiales des mots sacrés de ces trois degrés reproduisaient celles du nom du grand-maître des templiers. Voilà pourquoi, depuis cette époque, les initiés ont toujours regardé le grade de Maître, seul complément de la Franc-maçonnerie, comme un grade à refaire ; c'est, sans doute, d'après cette réforme que les deux colonnes et les paroles des deux premiers grades ont aussi reçu des noms bibliques." Au début de son ouvrage, Ragon résume très bien son propos : " Les jésuites ont trouvé la Maçonnerie en trois grades toute faite ; ils l'ont considérée comme moyen excellent pour arriver à leur but, la domination universelle ; ils se sont emparés du système templier ; ils ont inventé la plupart des grades écossais ; ils ont modifié le travail d'Ashmole, favori de Charles 1<sup>er</sup>, dévoué, comme eux, aux Stuarts. De là, l'imperfection du grade de Maître. " La réforme maçonnique néo-chevaleresque instituée par le Comte avait aussi pour but de dégager l'ésotérisme templier du jésuitisme.

Il est curieux que les maçonnologues fassent peu de cas de Ragon, pourtant très bien renseigné sur l'histoire de la maçonnerie, sur les diverses obédiences, les rites, les grades et leurs symboles. Les plus frileux craindront peut-être l'accusation (idiote mais à la mode) de complotisme, qui empêche toute réflexion sérieuse, alors que l'histoire connaît les méthodes politiques des jésuites qui ont conduit au bannissement de leur ordre un peu partout en Europe. Tout à coup, l'origine mythique templière s'effondre comme un château de carte. Jacques Bourguignon de Molay (J.B.M.) rappelait habilement les noms bibliques Jakin et Boaz donnés aux deux colonnes et aux deux premiers grades. L'Hiram biblique, qui n'était qu'un simple architecte du temple de Salomon, devenait ainsi le personnage central du grade de maître, assassiné comme le Bourguignon templier Jacques de Molay, et comme le Stuart pro-catholique Charles 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Les jésuites, experts dans l'art de l'entrisme et de la manipulation, ont très tôt infiltré la maçonnerie pour la mystifier et la catholiciser, à travers des hauts grades remplis de référence aux templiers, aux saints catholiques et aux rose-croix. Dans ce même ouvrage, Ragon enfonce le clou : " D'abord, la Maçonnerie n'est pas un culte, son cérémonial le prouve ; si ce culte (invisible) est un secret, il est bien gardé, car les jésuites, auteurs de ces questions, ne l'ont dévoilé que dans leur Rose-Croix, grade catholique et nullement maçonnique. Mais ils avaient un but, de là le ridicule de ce début." En 1717, année de la fondation de la première Grande Loge d'Angleterre à Londres, la maçonnerie, comme œuvre de restauration des mystères antiques, n'était déjà plus qu'un vœu pieux. Pour le moment, les maçonnologues écrivent essentiellement l'histoire de la maçonnerie spéculative, dans ses rapports et surtout ses emprunts à la maçonnerie opérative, avec laquelle elle avait, tout compte fait, peu à faire (aussi sûrement qu'un aristocrate féru de symbolisme et d'ésotérisme a peu à voir avec un ouvrier du métier,

soucieux de protéger son savoir-faire). La théorie mythique de la transition entre les deux maçonneries étant de plus en plus délaissée, les maçonologues ont un nouveau pas à franchir, celui d'étudier plus profondément les influences majeures qu'ont exercées les courants ésotériques sur la maçonnerie spéculative du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, en les dégageant du jésuitisme et du judaïsme.

Au Convent maçonnique de Wilhelmsbad de 1782, organisé par les représentants de la stricte observance templière (dont Charles de Hesse-Cassel), le mythe templier fut abandonné au profit du régime écossais rectifié. Son rite fut fondé sur la structure de la stricte observance templière et la doctrine de Martinès de Pasqually. Quant à la référence à l'écossisme, il convient de différencier deux courants qui ont été très tôt confondus : une base écossaise strictement opérative (représentée par les anciens Statuts Schaw, réglant le métier d'ouvrier, avec ses deux premiers grades qualifiant l'ouvrier auprès du maître, l'employeur), et une branche dite maçonnique, ayant peu à voir avec l'Ecosse, sinon avec le stuartisme ou le jacobitisme, et instrumentalisée par les jésuites (représentés par le chevalier de Ramsay, dont le fameux discours fonda la légende maçonnique des croisés catholiques). Cet écossisme jésuitique produisait à foison des hauts grades, très en vogue à Paris, dont le foyer doctrinal était le Collège de Clermont des jésuites. Il faut préciser que l'instruction des jésuites était d'un haut niveau car elle visait à former des élites censées servir la cause catholique. Nous pouvons observer la même confusion au sujet de la référence templière : avec d'un côté un intérêt philosophique porté par les premiers rose-croix et maçons, et de l'autre un courant dirigé par les jésuites (prônant la filiation historique entre templiers et maçons), dont les intrigues politiques les rattachaient, par intérêt, à la cause stuartiste ou jacobite. Les jacobites réfugiés en France s'étaient placés sous la protection des jésuites, qui soutenaient leur cause dans le but de faire progresser l'influence de leur ordre parmi les aristocraties européennes. L'écossisme opératif et la néo-chevalerie templière ont été mêlés si tôt aux deux autres mouvances qu'il est assez difficile de les distinguer de l'entrisme jésuitique.

*In fine*, les hauts grades maçonniques résultent de la production savante des jésuites ; ces derniers ont instrumentalisé la maçonnerie afin de placer cette nouvelle spiritualité, concurrente de l'Eglise, sous le patronage de la Compagnie de Jésus. Une analyse détaillée de ces hauts grades démasquerait cette supercherie jésuitique. Ces hauts grades ne contiennent aucun véritable secret ésotérique (au mieux un symbolisme mineur), et ils ne sont porteurs d'aucune puissance alchimique. Les mobiles des jésuites étaient trop grossiers, ces " compagnons " de Jésus étaient bien trop préoccupés par les choses terrestres pour être en mesure de transmuter la matière de ce monde qu'ils convoitaient. C'est pourquoi les jésuites, comme leurs prédécesseurs et leurs successeurs catholiques, ont traqué sans relâche les Paracelse, Saint-Germain, Cagliostro et autres véritables magiciens et alchimistes, capables de produire des " miracles " analogues à ceux de leur Maître Jésus, alors que le logos de ces catholiques fanatiques ne professait que la condamnation de l'hérésie et la punition. Les grands maîtres maçons, suffisamment honnêtes, reconnaissent eux-mêmes ce mirage du secret, artificiellement entretenu par les hauts gradés. " Tout ça pour ça ! " ont dû se dire intérieurement certains hauts gradés, déçus par ces hautes " initiations ", ce psychodrame costumé. Quel haut gradé peut actuellement produire une réelle opération magique en loge ? Aucun. Les hauts gradés ne croient même pas la chose possible ; ils préfèrent se réfugier dans le symbolisme plutôt qu'avouer la défaite de la maçonnerie occulte, de la transmutation, la réelle opérativité attendue et glosée durant d'interminables planches remplies d'exaltation. La répétition d'une pièce... qui n'a jamais lieu. Quant à la dimension néo-chevaleresque, on pourrait craindre que les chevaliers costumés ne se blessent en maniant leur épée ! De cette confusion entre la maçonnerie et le christianisme (fortement teinté de judaïsme), découle l'idée fautive selon laquelle le Comte de Saint-Germain aurait été saint Jean le bien-aimé (Ramsay rattachait déjà les maçons à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean), une autre façon d'entretenir la confusion. Or, le Comte et Kut-Humi (qui fut saint Jean) sont deux Maîtres tout à fait

distincts, ne répondant pas aux mêmes rayons du reste. Ni l'un ni l'autre n'ont un passé véritablement guerrier. Il en va tout autrement du Maître Morya, le véritable chef de la maçonnerie chevaleresque, nous devrions dire guerrière, qui concerne les corps constitués (militaires, policiers, pompiers, gardes du corps, agents de sécurité, etc.). En schématisant, nous pourrions dire que la maçonnerie chevaleresque est incarnée par Morya, et la maçonnerie rosicrucienne et alchimique par le Comte. Du fait de son karma passé, Saint-Germain fut toutefois mandaté pour initier les deux courants. Si l'on considère la maçonnerie comme une voie alchimique de 7<sup>e</sup> rayon, il faut alors en distinguer les trois aspects : 1) l'alchimie templière ou chevaleresque, axée sur la destruction de l'ego et le sacrifice de soi, 2) l'alchimie rosicrucienne, en quête de fusion mystique, 3) l'alchimie physique ou naturelle, opérant par le rituel maçonnique (d'où le symbolisme emprunté aux loges opératives).

Les prétentions du baron de Hund à une filiation templière n'était pas vaine d'un point de vue ésotérique, en ce sens que le Comte de Saint-Germain lui avait permis de percevoir que tous deux avaient appartenu à une ancienne commanderie templière allemande. Ce qui fait du Comte un ancien templier, le fondateur des rose-croix en tant que Nicolas de Cues, le plus ancien maçon en tant que Francis Bacon, puis le réformateur et le guide suprême des maçons en tant que Saint-Germain. Dans un des derniers entretiens qu'il eut avec Hesse-Cassel (que ce dernier relata dans sa lettre du 28 mai 1784 adressée à Willermoz), Saint-Germain authentifia la filiation de la stricte observance templière pour la 7<sup>e</sup> province (Basse-Allemagne ou Allemagne du Nord) : le baron Rod de Kœnigsberg, le Marschall de Bieberstein et le baron de Hund. Avec son 1<sup>er</sup> rayon, le milieu prussien ne pouvait que favoriser la résurgence de l'ordre chevaleresque. A la question de savoir si le baron de Hund avait voulu tromper les siens au sujet de sa filiation, le Comte répondit que le baron était un homme bon. Dans cette conversation, Hesse-Cassel apprit avec surprise que le Comte, selon ses propres mots, était " *le plus ancien des Maçons* " (une allusion à sa vie de Francis Bacon, voire même à Nicolas de Cues si l'on remonte jusqu'à là). Le " *Chevalier au plumet rouge* " (*Eques a penna rubra*) qui initia le baron de Hund n'était pas Charles Édouard Stuart. Le Supérieur Inconnu n'était autre que Saint-Germain, qui supervisait la vie de cet ordre néo-templier maçonnique qu'il avait lui-même fondé. Le titre *eques* (chevalier) faisait bien sûr référence au templier, et le plumet rouge faisait subtilement allusion à sir Francis Bacon. Le Comte fut le premier néo-chevalier templier qui initia directement 4 maçons : les trois premiers dans l'ordre de la stricte observance templière (le baron Rod de Kœnigsberg, le Marschall de Bieberstein et le baron de Hund), puis Charles de Hesse-Cassel. Le duc Ferdinand de Brunswick devint grand maître de toutes les provinces dès 1772 (en prenant ses distances avec l'origine templière proclamée par le baron de Hund). Dans ses correspondances, le duc Ferdinand de Brunswick évoque ses rencontres avec Saint-Germain et le savoir occulte de ce dernier. Après la mort du baron de Hund (1776), le duc Carl de Södermanland, futur roi Charles XIII de Suède et grand maître du rite suédois dès 1774, fut élu grand maître de cette 7<sup>e</sup> province en 1778 (pour s'en retirer en 1781). Le Comte le conseilla pour la réforme du rite suédois, qui précéda celle de la constitution de la Suède. Le prince Charles de Hesse-Cassel fut élu coadjuteur de cette province en 1779, avant de devenir grand maître des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> provinces (Allemagne du Nord et du Sud). En 1792, il devint grand maître de l'ordre mais celui-ci se trouvait sur le déclin. Notons que Saint-Germain s'installa chez Hesse-Cassel en 1779 (les deux hommes s'étant rencontrés à la fin de l'année 1778), en prévision, nous pensons, du futur Convent de 1782, qui allait marquer à jamais l'avenir de la maçonnerie.

En fait, la stricte observance templière fut initiée par le Comte en souvenir de l'ordre du Temple, mais sans prétendre à une filiation directe. Le but initial de la stricte observance templière était de conserver les anciennes valeurs chevaleresques dans la maçonnerie, valeurs que l'on peut résumer par l'exigence d'une maîtrise de soi. Les jésuites avaient fait référence à l'origine templière dès le XVII<sup>e</sup> siècle pour de basses raisons politico-religieuses (en sachant très bien que les rose-croix anglais s'intéressaient déjà à cet ordre



chevaleresque illustre pour d'autres raisons), mais le comble est qu'à l'origine, les templiers étaient bien plus versés dans l'occultisme oriental que dans le catholicisme fondamentaliste. Il n'est pas faux d'attribuer une filiation philosophique et spirituelle entre les templiers, les rose-croix et les maçons ésotériques, mais les trois n'ont rien de commun avec le catholicisme fondamentaliste, et son bras armé, le jésuitisme.

Ferdinand de Brunswick, aidé de Charles de Hesse-Cassel (qui, il l'avoue, était au début plutôt réticent à l'entreprise), fut à l'origine du Convent maçonnique de 1782 (inspiré par le Comte) : le duc réunit toutes les provinces de l'ordre afin de débattre pour faire évoluer la maçonnerie templière. Finalement, l'origine templière fut abandonnée au profit du rite écossais rectifié. En arrière fond, se dessinait la main-mise des maçons libéraux et rationalistes, partisans des Lumières, sur la maçonnerie ésotérique (1<sup>er</sup> aspect) et mystique (2<sup>e</sup> aspect). D'une certaine manière, le 3<sup>e</sup> aspect inférieur de la maçonnerie (avec son esprit libertaire, son libéralisme et son goût pour les réseaux d'influence), rompant avec sa quête alchimique, prit le pas sur le 1<sup>er</sup> aspect (symbolisé par l'esprit chevaleresque des templiers, qui jadis avaient essayé de maîtriser le pouvoir de l'argent mais avaient échoué), ainsi que sur le 2<sup>e</sup> aspect (la mystique spiritualiste, de tendance théosophique et chrétienne). Comme le relate Hesse-Cassel dans ses mémoires, il apprit à Wilhelmsbad qu'une révolution était préméditée. L'Ancien Régime fut renversé un peu partout en Europe au profit de la bourgeoisie libérale, infiltrée dans les réseaux maçonniques. C'est à partir du mois d'août 1782, soit en plein Convent, que Saint-Germain sembla contracter un rhumatisme aigu qui le mena à la fin de sa vie. La Hiérarchie spirituelle avait envoyé une Monade 3, car le Comte devait réussir à réformer l'aristocratie européenne en faveur de plus de fraternité. Ce fut un échec. Le karma de l'ordre du Temple se répétait d'une autre manière. Le Comte devait toutefois précéder la future réforme dirigée par le Maître Morya, car les maçons n'étaient pas prêts, et ne le sont toujours pas, à faire de la maçonnerie un ordre véritablement ésotérique lié au 1<sup>er</sup> aspect de la volonté. Tous les envoyés de la Hiérarchie des Maîtres de Sagesse (les réels Supérieurs Inconnus), comme le Comte de Saint-Germain, Cagliostro et Pasqually, ont en partie échoué à cause du matérialisme ambiant. A eux trois, ils résument les trois courants de la maçonnerie : 1) occultiste (Cagliostro), 2) mystique (Pasqually), 3) alchimique (Saint-Germain). Au sujet du courant mystique propre aux martinistes, HPB écrit ceci dans son *Glossaire théosophique* : "*Membres d'une Société qui fut fondée en France par un grand mystique appelé le marquis de Saint-Martin, disciple de Martinez de Pasqually. Elle fut d'abord établie à Lyon sous forme de Société Maçonnique occulte, ses membres croyant en sa possibilité de communiquer avec les Esprits Planétaires ainsi qu'avec les dieux mineurs et les Génies des Sphères ultra-mondaines. Louis Claude de Saint-Martin, né en 1743, avait débuté dans la vie comme brillant officier dans l'armée, mais il l'abandonna pour se consacrer à l'étude et aux Belles-Lettres, terminant sa carrière en devenant ardent théosophe et disciple de Jacob Boehme. Il tenta de ramener la Maçonnerie à son caractère premier d'occultisme et de théurgie, mais échoua. Le " Rite Rectifié " qu'il créa était d'abord composé de dix degrés, mais ils furent réduits à sept à la suite de l'étude des ordres maçonniques d'origine ; les Maçons se plaignent qu'il ait introduit certaines idées et adopté des rites " contraires à l'histoire primitive de la Maçonnerie " ; mais Cagliostro et Saint-Germain avant lui, firent de même, comme tous ceux qui connaissaient bien l'origine de la Franc-Maçonnerie.*"

Le Comte passa la 6<sup>e</sup> initiation au XIX<sup>e</sup> siècle, avant les deux guerres mondiales qui se préparaient dans les coulisses de l'histoire. Sa collaboration avec le Maître Morya allait dès lors s'intensifier. Le besoin du nouveau Mahachohan se faisait ressentir car tous les aspects de la vie sociale allaient être mobilisés pour assister Morya dans ces deux guerres (qui n'en forment qu'une seule aux yeux de la Hiérarchie). Ces deux guerres mondiales ne furent pas celles des nationalismes, comme le pensent certains intellectuels, mais bien celles du Capital, prêt à exploiter tous les conflits raciaux, religieux et territoriaux dans un seul but : redessiner les nouveaux marchés afin de contrecarrer la baisse tendancielle du taux de profit, le cancer inévitable du Capital comme l'avait très bien expliqué Karl Marx (le disciple du Maître Anglais,

œuvrant dans le département du Mahachohan). Les guerres, le terrorisme et l'Etat policier sont les armes de destruction massive du Capital, utilisées cycliquement lorsque la lutte des classes atteint un paroxysme et lorsque les marchés sont saturés. Ce Capital représente le karma de 3<sup>e</sup> rayon de cette planète : il incarne à lui seul les forces de la matérialité qui ont, tout au long de l'histoire, continuellement cherché à asservir l'humanité. Deux Empires se sont affrontés durant ces deux guerres mondiales : les Empires britannique et allemand. L'Empire maritime britannique déclinait au profit de l'Empire germanique qui recherchait un nouvel " espace vital ". Même l'antisémitisme d'Hitler reposait sur une vision économique : il reprochait à cette élite marchande d'accaparer les richesses de l'Allemagne pour son seul profit. Croire que les guerres furent un problème racial, nationaliste ou religieux est une erreur d'interprétation des causes ésotériques des conflits mondiaux. Pour être plus précis, les mirages raciaux et religieux des nations comme des communautés ont renforcé le mirage majeur de cette planète : la recherche d'une domination matérielle de l'humanité par une infime partie de celle-ci. En ce sens, le Mahachohan ne pouvait être qu'impliqué aux côtés du Maître Morya, le chef de guerre de ces deux conflits mondiaux. Les origines de ce conflit global remontaient à l'époque atlante : les Monades 3 originaires de l'ancien système solaire s'y étaient réincarnées, et avaient tenté de rejouer leur fonctionnement pathologique consistant à dominer matériellement l'humanité. Les écarts de richesse en Atlantide étaient encore plus grands que ceux d'aujourd'hui, bien que ces derniers atteignent des niveaux très alarmants. Les familles actuellement les plus riches de cette planète étaient déjà celles qui creusaient les écarts de niveaux de vie en Atlantide : ces sont ces mêmes âmes qui se sont opposées à la présence de la Hiérarchie en Atlantide, et qui s'opposeront encore à la présence des Maîtres aujourd'hui. Leur pouvoir matérialiste sera stoppé dans l'ère du Verseau et défait dans l'ère du Capricorne. Le Comte de Saint-Germain est très au fait de l'origine des guerres et des problèmes économiques dans le monde. Les problèmes raciaux et religieux ont toujours été instrumentalisés pour redessiner les marchés, détenus depuis la nuit des temps par un groupe maléfique : les disciples des Seigneurs de la matérialité qui n'ont aucune compassion pour l'humanité, qui pensent être les seuls véritables êtres humains (ceux du précédent système solaire) et pour qui le reste de l'humanité n'a qu'une seule raison d'être... leur servir d'esclaves. Ces mots peuvent paraître exagérés, mais les Maîtres connaissent très bien les pensées et les plans de ces hommes sans cœur, profondément haineux et matérialistes. Le fait que l'actuel Mahachohan soit terrien n'est pas étranger au phénomène de réactivation du karma de notre planète, cristallisé durant les deux guerres mondiales. Shambhala choisit toujours judicieusement les Maîtres qui serviront le Grand Ashram de Sanat-Kumara.

A l'heure actuelle, par un jeu très habile des forces de l'ombre, la disparition des nationalismes ne vise qu'un seul but : ouvrir davantage les marchés du Capital. Pour cela, il convient de dévaster toutes les identités (nationales, raciales, religieuses, sexuelles, familiales, etc.), les derniers remparts face aux forces de la matérialité. Beaucoup de Monades 2, pleines d'idéalisme et de bons sentiments, parfois très naïves et peu au fait du degré de manipulation et de cruauté dont savent faire preuve certains individus, jouent le jeu des forces du mal en œuvrant à la destruction de toutes ces barrières protectrices : sans le comprendre, elles dressent la table du Diable pour son festin. Voilà pourquoi Maitreya déclare que l'identité des nations, des peuples et des individus est sacrée. Aucun internationalisme ne sera possible sans nationalisme : les Lions doivent se réunir pour former une culture digne du Verseau. La dissolution des identités est un phénomène purement neptunien (Poissons) : le 4<sup>e</sup> rayon de Neptune exerce son influence en intensifiant les clivages afin d'offrir les moyens de liquider ce karma ancien, avant que le 4<sup>e</sup> rayon de Mercure ne puisse faire son entrée, à un niveau supérieur, durant le 2<sup>e</sup> décan du Verseau. Le boboïsme libéral-libertaire sert bêtement les forces du marché, qui sont les forces du mal. Les médiums qui pensent canaliser le Maître Saint-Germain en prétendant qu'il défend l'Europe, sous prétexte qu'il en est le régent, démontrent que le Mahachohan n'est nullement impliqué dans ce genre de contact astral. L'Europe fut créée pour des raisons économiques, et même financières, afin d'ouvrir davantage les marchés du

Capital. C'est pourquoi les libéraux libertaires demandent à créer une Europe fédéraliste où les pays ne seraient que des régions d'une vaste Europe, remise entre les mains des capitalistes. Ceux-ci ont toujours cherché à se défaire du politique, et lorsque des banquiers font de la politique, on peut toujours être certain que la politique sera dévoyée afin de casser les structures étatiques, détruire les protections sociales, et ouvrir davantage les marchés aux grands prédateurs de l'humanité. La création de l'Europe fédéraliste est contraire aux plans de la Hiérarchie. Le Mahachohan, régent de l'Europe, ne l'a jamais recherchée, ni favorisée. L'Europe comme l'Asie, l'Océanie, les pays du Moyen-Orient, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord doivent coopérer au sein de l'Assemblée générale des Nations Unies, libérée du Conseil de sécurité (un instrument de domination) : c'est le seul espoir pour le monde selon les Maîtres. Aucune structure commerciale destinée à entrer en compétition avec d'autres structures analogues n'est encouragée par la Hiérarchie. Leur dessein caché est contraire à l'esprit de coopération mondiale. Les forces du marché, les forces noires de la planète, doivent être totalement contrôlées par tous les Etats réunis dans cette intention d'esprit. Ces forces noires représentent la Bête, évoquée de façon allégorique dans les textes mystiques. Elle doit être contrôlée, puis vaincue. Aux cotés du Mahachohan, œuvrent 3 Maîtres de 3<sup>e</sup> rayon profondément concernés par ces problèmes économiques : le Maître Vénitien, qui fut Cosme de Médicis (l'Italie, véritable laboratoire politique de l'Europe, ayant donné naissance au capitalisme moderne), le Maître de Londres et celui de New York (le monde anglo-saxon, à l'origine de la doctrine du libéralisme, ayant ces deux villes comme place boursière). Ces Hommes spirituels connaissent la valeur occulte de l'argent, et les effets désastreux ou merveilleux que le maniement de cette énergie peut engendrer en fonction des mobiles en cause. Ils savent pertinemment que lorsque le 3<sup>e</sup> rayon de l'intelligence est livré à lui même, séparés des rayons 1 (volonté) et 2 (amour-sagesse), le mal croît.

Notre planète est gouvernée par quelques banques systémiques. Ce résultat est la conséquence logique de la phase de domination réelle du Capital, prédite par Marx au XIX<sup>e</sup> siècle, durant laquelle l'horreur capitaliste montre son vrai visage, avec cynisme, sans médiation, avec le plus grand mépris pour l'humanité. L'esclavage devient total, généralisé et étatisé. Aucun homme politique ne dirige réellement son pays. Les hommes politiques sont les caissiers au service du Capital. Ils se battent au sein des partis moribonds pour savoir qui va tenir la caisse. La politique économique consiste tout simplement à se soumettre aux puissances de domination financières et aux institutions relais qui prennent leurs ordres auprès d'elles. Les médias, qui prétendent décrypter l'information, sont eux aussi aux ordres et servent de caisse de résonance aux patrons millionnaires, voire milliardaires, qui ont racheté leurs journaux, leurs radios ou leurs chaînes d'information. Le retour sur investissement attendu de ces journaux écrits, radiodiffusés et télévisés, consiste à diffuser la doxa libéraliste et la propagande libertaire. Les puissances financières ont mis en place un racket planétaire en employant toutes les méthodes possibles pour tromper et manipuler l'opinion publique mondiale : les banques privées ont remplacé les banques nationales et s'enrichissent avec les intérêts des emprunts, les banques privées créent de l'argent ex nihilo, elles se servent des dépôts de leurs clients pour jouer au casino, elles spéculent sur une économie fictive, les gains sont privatisés et les pertes socialisées (selon la règle inique du " Too big to fail "), elles proposent des produits financiers toxiques et opaques, les banques servent activement à blanchir l'argent sale provenant des mafias et des hommes hautement corrompus, les évasions fiscales et le blanchiment d'argent s'élèvent à des sommes gigantesques grâce à la complicité des centres financiers offshore et des paradis fiscaux (environ la moitié des transactions financières internationales transitent par eux), les transactions électroniques à haute fréquence (en milli ou micro-secondes) trompent en amont ceux qui croient acheter librement des actions, les hauts dirigeants financiers et industriels se rémunèrent sans aucune mesure (à coup de millions, voire de milliards) et ruinent les sociétés qu'ils ont rendues exsangues (en mettant des milliers, et au total des millions de familles au chômage), même les actionnaires servent de prétexte à leurs rémunérations surdimensionnées, la financiarisation du monde augmente alors que

l'économie des pays souffre du manque d'investissement dans l'économie réelle, l'argent est privatisé par une caste extrêmement nocive, les banques systémiques s'endettent elles-mêmes et créent les conditions de leur effondrement à tout moment, les pays pauvres sont écrasés par des dettes qu'ils ne pourront jamais rembourser, les traders (véritables laquais amoraux du système) spéculent sur la misère du monde et la fragilité des pays, des pays entiers sont placés dans des conditionnements d'endettement telles qu'ils recourent à la privatisation de leur patrimoine (vendu à leurs créanciers), les intérêts des banques privées devant être remboursés sont directement prélevés à travers les impôts des contribuables, collectés par ceux qu'ils ont élus... A longueur de temps, les médias, avec un discours alarmiste, somment le peuple désargenté, vivant dans des conditions de grande insécurité, de rembourser les banques milliardaires... Tant que les pays n'auront pas repris un contrôle total de leur économie et de leurs institutions bancaires nationales, tout programme politique, de quelque parti qu'il puisse émaner, équivaudra à une escroquerie démocratique et participera du théâtre de la vie politico-politicienne. La Hiérarchie a toujours interdit l'usure, qui consiste à gagner de l'argent avec de l'argent : que celui qui la pratique, même à minima et sous n'importe quelle forme, sache qu'il sert les forces de la matérialité. L'argent devrait uniquement matérialiser le fruit d'un réel travail, honnête et utile à la communauté humaine. Une fois les besoins naturels satisfaits, l'argent ne devrait servir qu'à incarner les idées spirituelles de l'homme.

Notre planète est en train d'être achetée par des hommes n'ayant aucun état d'âme, des hommes hautement cyniques, névrotiquement avides, amoraux, et prêts à tout pour faire plier les personnes comme les Etats : lobbyings, corruptions, délits d'initiés, pressions diverses, menaces, assassinats, financements pour renverser les régimes, etc. Il n'y a aucune morale ni aucun humanisme à attendre de gens dont le loisir est de violer les enfants des pauvres et de les sacrifier dans des rites sataniques odieux. Tellement odieux et éloignés de la conscience de l'homme ordinaire, que le mécanisme de défense naturel du psychisme humain doit se résoudre à nier l'existence de tels crimes. Pourtant, ils existent bel et bien. Depuis leur arrivée sur Terre, ces Monades de l'ancien système solaire perpétuent leurs mœurs maléfiques. Sur la chaîne de la Lune, ils atteignent le sommet de l'art noir, à tel point que le Logos solaire dut intervenir pour mettre prématurément fin à son évolution, et par là même, au déversement du Mal cosmique dans la 3<sup>e</sup> chaîne de notre planète. Ce type de Monade quittera notre évolution durant la 5<sup>e</sup> ronde : tel est le véritable sens à donner au Jour du Jugement Dernier, c'est-à-dire au 5<sup>e</sup> Jour ou Ronde de Brahma, qui permettra à notre future humanité de distinguer pleinement l'illusion et le mal. Ces hommes deviendront des Seigneurs de la matérialité dans d'autres schémas planétaires. Les actuels Seigneurs de la matérialité ne sont pas des Maîtres, ni même des hauts initiés, ce sont des hommes très anciens, polarisés mentalement, qui se sont complètement coupés de leur âme individuelle depuis des éons et qui sont devenus des Sorciers maléfiques, très expérimentés dans la magie noire, cherchant à dominer matériellement l'humanité à travers leurs disciples suivant le sentier de la main gauche. Les Maîtres de Sagesse les appellent respectueusement " Seigneurs de la matérialité " car telle devrait être leur fonction. Ils finiront un jour par atteindre leur maîtrise en replaçant la matière au service de l'Esprit, dans le respect du Dessein divin. Ce sont des Frères Noirs, égarés sur le sentier depuis des temps immémoriaux. Ils seront tous sauvés par l'Amour inconditionnel du Tout-Puissant, peu importe le temps que cela prendra. Ils se nourrissent de la peur, qui engendre la colère et la tristesse, mais fuient l'amour. Ils ont le pouvoir qu'on leur donne, mais demeurent toutefois extrêmement dangereux pour le commun des mortels, les aspirants et pour les disciples situés avant la 3<sup>e</sup> initiation (lorsque la personnalité fusionne avec l'âme). Leur caractère dangereux provient de notre constitution élémentale qu'ils savent très bien stimuler. Ils sont dénués de pouvoir face aux Maîtres, car les initiés du 5<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup> degré ne possèdent plus aucune vie élémentale dans leurs corps subtils, ni même dans leur mayavirupa qui n'est constitué que de dévas de la 6<sup>e</sup> Hiérarchie. La raison de l'existence des Seigneurs de la matérialité ne peut pas être ici expliquée, elle trouve ses origines dans leur échec vécu durant le précédent système solaire. Les Maîtres entendent tout,

voient tout, savent tout des horreurs humaines. Seul le détachement leur permet d'aimer profondément l'humanité. Les mystiques du new age qui prétendent être " éveillés ", qui répètent bêtement le discours des sages en mimant leur comportement, sont protégés, tels des enfants, des horreurs que les Maîtres côtoient chaque jour. Faire face au mal représente une épreuve majeure avant la 5<sup>e</sup> initiation. Tel est le prix à payer pour devenir Maître et sauver une humanité qui, comme l'a affirmé Maitreya, ira au bord du gouffre.

Beaucoup d'hommes politiques et d'économistes de haut niveau travaillent comme initiés dans les ashrams du Comte, des deux Maîtres Anglais et dans celui du Maître Vénitien. Du moins pour la loge occidentale, car d'autres ashrams de 3<sup>e</sup> et de 7<sup>e</sup> rayon sont impliqués dans cette crise planétaire majeure. L'initié du 3<sup>e</sup> degré Willy Brandt en est un parfait exemple : Maitreya lui inspira de mettre en place la Commission Brandt, dont le *Rapport Nord-Sud* était destiné à proposer des solutions en faveur du partage. Les pays riches n'en ont pas voulu. Cette âme de 2<sup>e</sup> rayon fut autrefois Johann Valentin Andreae, celui qui travailla avec Francis Bacon pour porter les idées rosicruciennes de fraternité dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle. Le cercle de Tübingen a ainsi laissé place à la Commission Brandt. Ce disciple travaille avec le Maître Anglais, tout comme Hegel et Marx. Ces trois hommes prouvent qu'un Maître de 3<sup>e</sup> rayon peut regrouper dans son ashram des disciples de rayon d'âme différent du sien : Brandt (2<sup>e</sup> rayon), Hegel (4<sup>e</sup> rayon) et Marx (6<sup>e</sup> rayon). L'étude de leur service et de leur pensée pourrait éclairer leur rapport avec le Maître de Londres. Il est intéressant de constater que tous les trois ont les mêmes rayons mentaux que leur Maître (5/7), rayons identiques à ceux de Londres. Hegel a engendré Marx, et Brandt a tenté d'appliquer les principes du socialisme international. Les initiés travaillant auprès des Maîtres de 3<sup>e</sup> rayon et du Comte connaissent, bien mieux que nous, les rouages et les solutions à apporter aux problèmes du monde, que nous avons tentés de décrire sommairement pour le lecteur non averti.

Les personnes de tempérament mystique tentent trop souvent à penser que les secteurs politique (1<sup>er</sup> rayon), économique (3<sup>e</sup> rayon), scientifique (5<sup>e</sup> rayon) et social (7<sup>e</sup> rayon) ne concernent que la vie exotérique et ne constituent pas une voie initiatique. Il n'en est rien. Les lois divines s'expriment et se révèlent naturellement dans tous les domaines de la vie. Le Comte en est la plus parfaite illustration. Philosophiquement, nous pourrions le ranger dans l'école du matérialisme spirituel, ou plus exactement dans celle du substantialisme (la substance étant la lumière de la nature). Du fait de sa Monade 3 et de son âme 7, l'aspect substantiel de la Divinité le concerne particulièrement. Il connaît les lois de création et de transmutation opérant dans la nature, dans ce que les ésotéristes appellent allégoriquement les vêtements de Dieu. A la base, l'argent est une énergie mentale de 3<sup>e</sup> rayon, incarnée par le 7<sup>e</sup> rayon (cela explique pourquoi le règne minéral a souvent représenté les trésors, les richesses). Le Tibétain a bien des fois comparé l'argent au prana, car l'argent sert de substrat à la loi d'économie : la loi qui gouverne l'entrée, l'assimilation et le rejet de toute énergie au sein d'un système clos sur lui-même. D'où le rapport entre l'argent, la fonction respiratoire, la gorge et le 3<sup>e</sup> rayon. C'est ainsi que les Atlantes avides de possession sont morts de maladies respiratoires, comme étouffés dans la matière. La valeur occulte de l'argent demeure encore incomprise. L'argent aurait dû servir les plans de la Hiérarchie. Malheureusement, les hommes les plus riches de la planète sont ou deviennent souvent les disciples des forces du mal. A cause de leur égoïsme, ces hommes se montrent bien trop sensibles à ces influences. Parmi les types planétaires particulièrement réceptifs aux forces de la matérialité, il faut citer les types saturniens. Saturne est la planète sacrée la moins évoluée du système solaire, car elle a en charge les 3 planètes non-sacrées qui possèdent comme elle une Monade de 3<sup>e</sup> aspect. D'où la lenteur de l'évolution du type saturnien, et sa perméabilité aux forces de la matérialité du fait de son âme de 3<sup>e</sup> rayon et de sa personnalité de 1<sup>er</sup> rayon (la recherche de la domination matérielle est un mirage récurrent chez les saturniens peu évolués).

Le Capital résulte du karma de l'ancien système solaire, réactivé par Saturne et rendu opérant sur

notre 3<sup>e</sup> chaîne lunaire et sur notre planète de 3<sup>e</sup> rayon. Le Capital provient de la privatisation des biens et des moyens de production, et de la soumission des personnes productrices aux Monades de l'ancien système solaire, secondées par des Monades de l'actuel système, particulièrement sensibles à la ligne du 3<sup>e</sup> aspect. D'un certain point de vue, le Capital est la résurgence de la religion de l'ancien système solaire. Son but est de conquérir et de posséder toute matière : physique, émotionnelle et mentale inférieure. Nous ne parlons pas de la libre entreprise que la politique devrait faciliter et contrôler à un niveau national et régional, mais de la financiarisation du monde, des êtres humains et des règnes inférieurs de la nature, devenant des produits du marché. Comme ce mot l'indique, la finance finit d'achever l'esprit dans la matière. L'argent symbolise le Dieu matérialiste qu'on appelle Capital. Les néolibéralistes sont ses dévots. Les médias aux ordres de leurs patrons millionnaires sont ses messagers. Les politiciens couchés devant le grand Capital sont ses apôtres. Le peuple est le martyr qui se reconnaît dans la vraie religion de l'amour et de la sagesse : l'éthique de réciprocité, le socle universel de toute véritable religion. L'étymologie du mot capital, comme des mots capituler et décapiter, évoque une dimension mortelle, fatale, funeste. Le Capital est la tête (*caput*) de l'Ombre. Le Capital est Saturne-Cronos dévorant ses enfants. C'est symboliquement Jéhovah demandant la mise en esclavage des hommes sur Terre qui ne lui obéissent pas. C'est Loki prenant diverses formes pour tromper les hommes. C'est Ildabaoth, le faux dieu des gnostiques, qui gouverne les mondes matériels. Esotériquement, c'est Satan, l'adversaire de la Hiérarchie spirituelle.

Tous les secteurs de la vie sont impactés par le véritable fascisme qui est le totalitarisme financier. Seul le monde politique régénéré pourra sauver notre planète. Pour cela, les plans destinés à reprendre le contrôle de l'économie planétaire sont prêts. Les initiés attendent de pouvoir les mettre en place. Mais la force de régénération politique ne peut venir que des citoyens, aidés des hommes et des femmes politiques qui sauront vraiment les servir, plutôt que de se soumettre aux puissances financières. Le monde doit réussir à se défaire de la toute-puissance qui a été octroyée à l'argent. Les Seigneurs de matérialité et leurs disciples ont savamment entretenu cette puissante forme-pensée chimérique, qui veut que l'obtention de la richesse soit le but suprême sur Terre. Les gens très riches le sont toujours au détriment de ceux qui les ont rendus riches. Ces hommes d'argent ne savent pas qui ils sont, ni pourquoi ils sont sur Terre. Depuis des millions d'années et pour encore un temps infiniment long, ils suivent et suivront le même sentier, celui de la voie de gauche : le sentier du développement de la matière, l'objectif de l'ancien système solaire. Ces hommes n'évoluent pratiquement pas et ils devront quitter notre évolution durant la 5<sup>e</sup> ronde à cause de leur profonde inertie, afin de trouver des conditions de vie plus optimales pour eux.

Le rôle du Mahachohan consiste à instaurer la nouvelle culture qui mènera à la nouvelle civilisation. Pour ce faire, le 7<sup>e</sup> rayon du Comte correspond au 7<sup>e</sup> rayon de l'âme d'Uranus, une énergie qui va de plus en plus se déverser sur Terre. Le 7<sup>e</sup> rayon facilite toujours le travail de groupe et l'incarnation des idées et des idéaux sur le plan physique. Considéré par les Maîtres comme le grand administrateur des plans de la Hiérarchie, le Mahachohan est surtout concerné par les 5 derniers ashrams (3-4-5-6-7), issus du 3<sup>e</sup> rayon. Plutôt que de s'agiter pour accumuler de l'argent, l'homme de 3<sup>e</sup> rayon doit manipuler les plus hauts concepts intellectuels qui, fondés sur l'éthique du 2<sup>e</sup> rayon et le dessein du 1<sup>er</sup> rayon, pourront servir de socle à cette nouvelle culture tant attendue. L'argent sera finalement relégué à sa juste place avant de disparaître. Il sera remplacé par d'autres systèmes d'échange de biens et de services, pour une économie réelle, respectueuse des besoins de chacun, de la nature et du bien commun. La spéculation financière sera remplacée par une véritable spéculation intellectuelle et spirituelle, au service de l'Esprit humain. Aucune culture nouvelle ne pourra être mise en place avant la réforme politico-économique qui s'impose aujourd'hui dans notre monde dévasté.

Dans ses *Lettres sur la méditation occulte*, le Tibétain résume très bien la ligne d'effort de ceux qui se trouvent rattachés au 3<sup>e</sup> département de la Hiérarchie, principalement la ligne 3-5-7 : " *Ne pensez pas que ce sont seulement le religieux fervent, le mystique, ou l'homme imprégné de ce que nous appelons l'enseignement supérieur, qui sont les interprètes des pouvoirs acquis par la méditation. Tous les grands capitalistes et les chefs suprêmes de la finance ou des affaires organisées sont les exécutants des pouvoirs similaires. Ils personnifient l'adhésion essentielle à une ligne de pensée, et leur évolution est semblable à celle du mystique et de l'occultiste. Je cherche très fortement à accentuer ce fait. Ils sont ceux qui méditent le long de la ligne du Mahachohan ou du Seigneur de la Civilisation ou Culture. La suprême attention concentrée sur le sujet en mains fait d'eux ce qu'ils sont, et à bien des égards ils obtiennent de plus grands résultats que beaucoup d'étudiants de la méditation. Tout ce qu'ils doivent faire est de transmuter le mobile qui est à la base de leur travail, et leurs réalisations dépasseront alors celles des autres étudiants. Ils parviendront à un point de synthèse et fouleront alors le Sentier de Probation. "*

Lorsque les maçons se pencheront davantage sur l'occultisme oriental, ils s'apercevront que leurs rituels trouvent leurs racines dans ceux de l'Inde du Sud, et que les initiés de la loge sont en correspondance avec les centres subtils (chakras) de l'homme. Décrivons ces rapports. Au centre de la base du corps correspond l'entrée de la loge à l'ouest : dans le temple indien s'y trouve le naga (serpent), symbole de la force kundalinique à maîtriser. Le centre de l'abdomen incarne l'énergie du 7<sup>e</sup> rayon, responsable du rituel : l'ordre, le rythme et la persévérance de ce rythme ordonné permettent tous les processus de transmutation, quel que soit le niveau initiatique en cause. L'aspirant vit dans le plexus solaire. Son but est d'accéder au grade d'apprenti, à la 1<sup>re</sup> initiation, en rapport avec la montée de l'énergie dans le centre du cœur, avec le canal subtil de gauche (ida ou Boaz), la voie des ancêtres (pitri-yana), l'ascension du Soleil vers le nord, la Lune et l'élément eau. La parole est refusée à l'apprenti car la gorge n'est pas éveillée, de ce fait, toute parole correspondrait à exprimer ses désirs (le corps astral), ce qui n'est pas souhaitable dans la loge, ni en dehors. Le compagnon passe la 2<sup>e</sup> initiation en contrôlant le centre de la gorge et en accédant au plan mental. A ce grade correspond le canal subtil de droite (pingala ou Jakin), la voie des dieux (deva-yana), la descente du Soleil vers le sud, le Soleil et l'élément feu. Le grade de maître maçon symbolise la 3<sup>e</sup> initiation, en lien avec le centre du front : celui-ci équilibre toutes les polarités dans le corps, représentées par les deux courants, ascendant (lunaire) et descendant (solaire). Le vénérable maître de la loge, situé à l'est, incarne l'étoile flamboyante, l'énergie de Vénus (l'étoile à 5 pointes), qui se lève à l'orient pour toute initiation : son centre de référence est le sommet de la tête. Cet état est atteint lors de la 4<sup>e</sup> initiation, lorsque le voile du temple est déchiré (le corps causal est détruit) et que la lumière du Saint des Saints illumine tout le temple (le corps subtil de l'homme) : kundalini (la porte de l'ouest) est alors maîtrisée par le vénérable maître, le gardien des forces occultes de la loge, ayant eu accès à la maîtrise grâce à la lumière spirituelle de l'orient. Le serpent peut alors monter directement dans le centre de la couronne. Saint-Germain fut à son époque le seul maçon à atteindre un si haut niveau : il passa sa vie entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> initiation, accomplissant ainsi une totale résurrection, en fait et pas seulement en parole et en dramatisation symbolique. Les maçons devraient étudier avec grand intérêt les analogies que nous avons proposées, car elles fournissent la clé alchimique de l'action occulte des travaux de la loge sur le corps subtil ou éthérique de l'homme.

Les 3 grades de la loge bleue suffisent amplement à produire le support symbolique et rituel nécessaire à l'évolution spirituelle : ils sont universels (donc facteurs d'unité entre toutes les obédiences), et, hormis le 1<sup>er</sup> grade d'apprenti, les deux grades suivants sont rarement reçus sur les plans subtils (les maçons ont raison de se considérer comme de perpétuels apprentis, devant repasser cycliquement par les épreuves de la vie). Les maçons qui méritent le grade de maître, c'est-à-dire ceux qui ont réellement reçu la 3<sup>e</sup> initiation au niveau de la Hiérarchie (la première véritable initiation du point de vue des Maîtres), voire

ceux qui l'ont approchée, se comptent dans toute l'histoire de la maçonnerie moderne sur les doigts des mains. Voici certains d'entre eux : Saint-Germain (le plus haut initié), Cagliostro, Martinès de Pasqually, le baron de Hund, Charles de Hesse-Cassel, Mozart, Jean-Marie Ragon... Elias Ashmole était proche de la polarisation spirituelle (qui commence au degré 2.5). Le fait que les trois plus instruits parmi eux (Saint-Germain, Cagliostro et Ragon) soient discrédités par beaucoup de maçons et de maçonnologues en dit long sur la propre initiation de ces détracteurs et sur leur méconnaissance de la dimension occulte de la maçonnerie. Il est vrai qu'un ancien grand maître du Grand Orient de France a lui-même affirmé que le secret de la maçonnerie... c'est qu'elle n'en a pas ! Visiblement pas pour lui et pour beaucoup d'autres. Certains maçons français, ravis d'avoir évacué toute référence au Grand Architecte de l'Univers (G.A.D.L.U.), ce sont du coup débarrassés de Ptah et de Vishvakarman, c'est-à-dire de leurs racines égyptiennes et indiennes.

Si les plans se déroulent comme prévu, le Comte de Saint-Germain formera le futur Maître Suédois afin qu'il occupe la fonction de Mahachohan dans l'ère du Capricorne : à un Maître de 7<sup>e</sup> rayon succédera un Maître de 3<sup>e</sup> rayon, car Saturne est doublement impliqué (exotériquement et ésotériquement). Le Maître Suédois sera uranien car l'abstraction intellectuelle du 3<sup>e</sup> rayon devra être maximale afin d'élever la pensée matérialiste de la Terre, dotée d'une personnalité de 3<sup>e</sup> rayon. Ce Maître de 3<sup>e</sup> rayon (le rayon d'âme de la Suède) formera alors un puissant triangle avec les Maîtres Morya et Kut-Humi. Vu la relation spirituelle de Vénus avec son âme sœur, la Terre, il est toujours nécessaire qu'un Maître vénusien occupe l'une des trois fonctions hiérarchiques. Dans le triangle actuel, le Manu Vaivasvata est vénusien, tandis que Maitreya et le Mahachohan sont tous deux terriens (cela était rendu nécessaire car la Terre se trouve à un tournant de son histoire). Dans le futur triangle planétaire, Morya sera martien (car le Capricorne connaîtra une guerre mentale), Kut-Humi vénusien et le Maître Suédois uranien (la planète de synthèse par excellence, devant faciliter la diffusion de l'énergie de l'Avatar de Synthèse au sein de la future culture mondiale). Ces trois Maîtres répondront au courant cosmique émanant du centre de la tête de l'Avatar de Synthèse (astronomiquement relié à la seconde étoile de la Grande Ourse). Ainsi, la bataille sur le plan mental sera gagnée et l'ère de la Volonté de Synthèse proclamée. Par comparaison, Maitreya répond au courant émanant du cœur de l'Avatar cosmique : grâce à lui, l'Amour unifiera l'humanité. Avec son 7<sup>e</sup> rayon, le Comte prépare le terrain en incarnant l'énergie uranienne du Verseau, reçue de prime abord par Maitreya. Le futur se prépare dès maintenant, car fondamentalement, le temps n'existe pas. Il n'existe que l'éternel présent. Dans l'ère du Capricorne, deux autres triangles majeurs seront également impliqués : un formé dans la loge d'Extrême-Orient et un autre dans la loge du sud de l'Inde. Ces 9 Maîtres auront alors entre leurs mains le destin de la planète, et grâce à la totalité des membres de la Hiérarchie spirituelle, notre Logos planétaire accédera au rang de planète sacrée. Cela adviendra après un conflit mental d'une envergure mondiale : il opposera la majeure partie de l'humanité à un groupe irréductible d'hommes et de femmes qui tenteront de refuser au plus grand nombre l'accès au mental supérieur, et désireront maintenir en esclavage le reste de l'humanité la moins avancée. Les 9 Maîtres, formant les 3 triangles, symbolisent la 3<sup>e</sup> initiation cosmique du Logos planétaire, et la 3<sup>e</sup> initiation de la majeure partie de l'humanité (soit l'accès généralisé au grade de maître en termes maçonniques). Le 3<sup>e</sup> rayon sera élevé à la puissance 2 ( $3^2$  ou  $3 \times 3 = 9$ ) : 9 étant le nombre de l'initiation, de Shambhala et aussi celui de la 4<sup>e</sup> Hiérarchie, lorsqu'elle est comptée parmi les 12 Hiérarchies. Avant cela, l'initié de Suède, guidé par les Maîtres Morya et Saint-Germain, responsables de cette voie initiatique de 1<sup>er</sup> aspect, inaugurerà une réforme majeure de la maçonnerie. Durant le dernier quart de ce siècle, cette réforme éthique de la maçonnerie et les nouvelles directions ésotériques qu'elle empruntera, renouant ainsi avec ses racines égyptiennes et indiennes, agiront comme une force répulsive, de sorte que la majorité des Monades 3 qui fréquentaient habituellement les loges, se tourneront davantage vers la voie des écoles ésotériques, gouvernée par Kut-Humi et située sur le 2<sup>e</sup> aspect de la sagesse et le 3<sup>e</sup> aspect de l'intelligence.



Pour plusieurs raisons, cette réforme de la maçonnerie devra venir de Suède car la mentalité scandinave et le régent ésotérique de la Balance (Uranus) constituent un terrain idéal. Politiquement, une nouvelle forme de socialisme naîtra en Scandinavie, un socialisme réellement fondé sur le principe de partage, pleinement concerné par la question sociale et refusant le néolibéralisme de l'actuelle social-démocratie, défendue par la classe bourgeoise européenne qui, pour masquer sa trahison et son abandon des classes moyennes et populaires, a adopté un libertarisme sociétal. Avant cela, la Suède devra se défaire de sa culpabilité (héritée de la Seconde Guerre mondiale), renoncer à son laxisme politique et sociétal, retrouver sa virilité et renforcer son ancrage dans ses traditions spirituelles (païennes, chrétiennes et maçonniques). Du fait de sa position géographique et de son ancienne culture, ce pays, tardivement christianisé, a su préserver une relation saine et simple avec un christianisme essentiellement éthique, au sein d'une population largement agnostique dans son ensemble. Dans le rite maçonnique suédois, hérité de la stricte observance templière, le maçon doit se déclarer chrétien. La politique et la finance sont des sujets exclus de la loge (un gage de santé). Le rosicrucisme, la kabbale et la théosophie (inspirée du mystique et voyant Swedenborg) font également partie de cette maçonnerie relativement éclectique, qui peut former le terreau d'une future maçonnerie de synthèse. Pour cela, elle aura besoin de la théosophie d'HPB qui peut lui fournir les doctrines nécessaires à cette synthèse, en la replongeant dans ses racines égyptiennes et indiennes. La Suède peut réunir son ancienne religion scandinave (où le culte des esprits de la nature prend une large place), le christianisme et la maçonnerie. De la maison royale de Suède sont issus la majorité des grands maîtres de cet ordre maçonnique. Selon Maitreya, les monarchies ont encore une action positive à mener dans le monde. L'initié suédois émergera de cette maison royale de Suède, de sorte que les deux Mahachaoans auront été issus de l'aristocratie européenne, renouant ainsi avec la tradition maçonnique antique qui reposait sur la noblesse guerrière, égyptienne et auparavant indienne. D'ailleurs, les trois Maîtres majeurs entretenant un rapport particulier avec la maçonnerie sont Morya (un ancien membre du clan Maurya et un prince rajput Mori) pour le 1<sup>er</sup> rayon et l'Inde, Sérapis (le pharaon Toutankhamon et Ptolémée Philadelphie) pour le 4<sup>e</sup> rayon et l'Egypte, et le Comte de Saint-Germain (le fils caché de François II Rakoczi) pour le 7<sup>e</sup> rayon et l'Europe. Morya est une Monade de volonté, Sérapis une Monade d'amour et le Comte une Monade d'intelligence, mais tous trois sont rattachés à une planète de Monade 1 : Mars pour Morya, la Terre pour Sérapis et le Comte. Symboliquement, chacun a engendré un grand maçon au sein de son ashram intérieur : Cagliostro pour Morya, Mozart pour Sérapis et Charles de Hesse-Cassel pour le Comte.

Pour toutes les raisons précédemment citées et parce que son sol fut magnétisé par d'anciens rituels, la Suède abritera une école de Mystère et elle verra naître le Maître qui sera le futur Mahachaoan. Actuellement dans le monde, les loges maçonniques prônant le libéralisme économique et le libertarisme sociétal vont à l'encontre de leur œuvre attendue de fraternité, car les forces de la matérialité n'ont qu'un seul but : ouvrir les marchés, en faisant céder les derniers verrous tenus par les principes traditionnels servant de garde-fou. En agissant ainsi, les maçons démontrent qu'ils ne savent pas qui ils sont, et qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Les maçons qui défendent par exemple la théorie du genre prouvent qu'ils n'ont rien compris à la dimension occulte de leur rituel, censé jouer un rôle équilibrateur et alchimique dans le corps même du maçon. Entrer en loge consiste à différencier ses polarités, pour mieux les discerner, les équilibrer et les fusionner dans un état spirituel, ce qui n'a rien à voir avec un corps imaginaire fantasmé, évoquant davantage un trouble de l'identité. Il faut dire que les maçons ne savent pas toujours placer correctement les polarités Jakin et Boaz dans leur loge ! Si Jakin et Boaz sont interchangeable (malgré l'étymologie de ces noms et leur symbolisme), alors tout vaut tout, tout peut prendre la place de tout. Dès lors que les premiers maçons ont cru à cette permutation entre Jakin et Boaz, ils ont signé par là la perte du sens des symboles qu'ils maniaient (une perte peut-être déjà réalisée chez les maçons opératifs ayant accepté les maçons spéculatifs, *accepted-masons*, dits libres, *free-masons*, par rapport au métier : d'où le terme de francs-maçons).

L'idéologie progressiste et le fanatisme laïciste (cachant un désir de religion maçonnique républicaine) poussent beaucoup de maçons à commettre bien des erreurs. Karmiquement, beaucoup d'actuels maçons sont la réincarnation des bourgeois qui, se référant aux Lumières, furent très actifs durant la Révolution française. On les a ensuite retrouvés dans la III<sup>e</sup> République française, très maçonnique mais aussi très corrompue. Contrairement aux idées reçues, la Hiérarchie spirituelle ne prévoyait pas à travers le Comte, Cagliostro et les autres maçons initiés, un renversement des monarchies, mais plutôt une inflexion de l'aristocratie vers davantage de justice sociale. D'où la présence récurrente du Comte parmi les plus grandes cours d'Europe en vue de préparer les esprits. Il ressort des études historiques que c'est en fait la classe bourgeoise, accompagnée de petits aristocrates, qui a instrumentalisé le mouvement citoyen de la Révolution française (clé de voûte des diverses révolutions européennes) et qui, en se servant des réseaux maçonniques et autres mouvements propres aux Lumières, a liquidé l'aristocratie française pour libéraliser la vie économique et favoriser son enrichissement personnel... au nom de grandes valeurs ! La construction européenne, appelée de ses vœux par la bourgeoisie politique de la V<sup>e</sup> République française (le Capital de gauche comme de droite), repose sur la même tromperie : la mise en avant de valeurs universelles... pour ouvrir les marchés et servir les banques. Les artistes et autres hommes de culture cosmopolites sont tombés dans le panneau. La lutte contre le fascisme fut et reste l'argument de poids pour permettre à un nouveau totalitarisme, cette fois ouvertement financier, de tyranniser le monde.

C'est ce qu'explique Maitreya dans *Les Lois de la Vie*, lorsqu'il affirme que l'énergie de la guerre a été retirée mais qu'elle est réapparue dans la guerre économique, qui a le pouvoir de détruire l'humanité. Les forces de la matérialité, les puissances financières, l'Etat profond opérant derrière les pantins politiques à la tête des diverses " démocraties " dans le monde, forment un seul et même groupe : les Monades de l'ancien système solaire sont leurs Seigneurs. Ces forces ne devraient avoir aucune place en loge, ni dans le cœur de l'humanité. Les maçons venant en loge faire du business devraient en être bannis. La médiocrité de l'actuelle maçonnerie est principalement due à la présence de ces gens qui n'ont rien à faire (mais cherchent affaire) dans les loges. Fondamentalement, la maçonnerie ne correspond pas aux Monades de 3<sup>e</sup> aspect, elle constitue la voie principale pour les Monades de puissance et de volonté répondant au 1<sup>er</sup> aspect, car le but de tout rituel maçonnique est la maîtrise des forces occultes, et tout d'abord des forces intérieures. Autrement, le rituel n'est qu'un théâtre divertissant. Le fait que le Comte soit une Monade 3, responsable du mouvement maçonnique, tient au fait que ce sont surtout des Monades 3 qui ont pour le moment largement répondu à cet appel. Toutefois, rappelons que la Monade du Comte répond au 1<sup>er</sup> aspect du Logos de la Terre. Lorsque le Maître Suédois apparaîtra à Stockholm, aux côtés du Maître HPB qui réside à Saint-Petersbourg, cela sera le signe que la réforme maçonnique aura été précédemment lancée et que le 1<sup>er</sup> aspect pourra enfin imposer sa note-clé décisive à cette voie initiatique. En fin de compte, la voie maçonnique concerne la caste guerrière, et non la caste marchande (les artisans appartenant également, comme toute autre fonction productive, à la 3<sup>e</sup> fonction). La maçonnerie se trouve beaucoup plus proche des ordres chevaleresques du passé que du métier de la construction. Le vieux symbolisme des maçons opératifs fut adopté par la maçonnerie spéculative car il répondait tout simplement au 7<sup>e</sup> rayon, stimulé par l'arrivée du Verseau. C'est pourquoi le Comte a été chargé d'initier la maçonnerie spéculative moderne, inspirée par le symbolisme des constructeurs, les artisans chrétiens à l'origine des édifices religieux. Ces symboles finiront par être abandonnés, comme ceux des jésuites et des israélites, car les maçons du futur leur substitueront des symboles plus proches du yoga, de l'ascèse interne : le 7<sup>e</sup> rayon de la future maçonnerie sera tourné vers l'alchimie interne, et se rapprochera alors davantage de l'ésotérisme oriental, tout en gardant sa spécificité. La lumière de l'Orient ne sera plus une image creuse. Ce nouveau laya yoga (la voie des centres subtils) participera à l'unification de l'Orient et de l'Occident. Après le Comte (5<sup>e</sup> degré) apparu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, HPB (4<sup>e</sup> degré) active à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'initié suédois (3<sup>e</sup> degré) amorcera cette réforme à la fin du XXI<sup>e</sup>. Il aura pour triangle de

Maîtres : HPB (1<sup>er</sup> rayon), le Comte (7<sup>e</sup> rayon) et le Tibétain (2<sup>e</sup> rayon). Ce dernier garantira l'approche orientale car il reste l'expert du laya yoga (le yoga des centres). Nous retrouvons les 3 rayons d'Uranus (1-7-2), le type planétaire du futur Maître Suédois et le régent ésotérique de la Balance, l'ascendant des pays scandinaves. La Balance étant le signe permettant la fondation des sociétés ésotériques. HPB avait par exemple la Balance à l'ascendant. Tandis que le Cancer à la personnalité révèle l'importance accordée au foyer en Scandinavie (ce signe étant opposé à celui du Capricorne).

Parallèlement à notre étude traitant de *L'origine indienne du mythe maçonnique*, nous pouvons d'ores et déjà dévoiler quelques éléments relevant de cette future réforme maçonnique. Il s'agira non plus de copier le symbolisme et la rituel des maçons opératifs, mais de refléter, au sein de la loge, l'architecture occulte de la Hiérarchie des Maîtres de Sagesse (la plus haute expression du 4<sup>e</sup> rayon). Les loges ont été fondées et fonctionnent déjà sur ce principe hiérarchique (dirigeant de haut en bas et respectant les fonctions de chacun). La Hiérarchie spirituelle, nous dit le Tibétain, est une réplique dans la Grande Loge de Sirius (la source énergétique de l'étoile flamboyante, opérant à travers Vénus). La rose-croix serait dans ce cas Sirius œuvrant à travers la 4<sup>e</sup> Hiérarchie de notre planète. De même qu'il faut 7 maçons pour constituer une loge, ces 7 fonctions seront rattachées aux 7 Choans du 6<sup>e</sup> degré, soit les 7 Maîtres archétypaux de la loge occidentale (himalayenne et américaine). Chacun contient un vaste ensemble d'énergies, regroupant des Maîtres du 5<sup>e</sup> degré, des initiés supérieurs et des disciples anciens qui, selon le niveau de l'invocation et les besoins du moment, pourront être évoqués dans la loge. A chacun des 7 Maîtres archétypaux correspondent une Hiérarchie, un rayon, une planète, une race-mère, un nombre, une force de la nature et un centre subtil dans le corps de l'homme. Ils sont la réplique des 7 Esprits devant le Trône de Dieu et de tous les autres Dieux septénaires évoqués dans les traditions (Rishis, Amesha-Spentas, Archanges, etc.). Cagliostro fut trop en avance sur son temps, lorsque par un acte théurgique, il força par sa volonté certains Grands Dévas (appelées Nirmanakayas dans la tradition ésotérique) à prendre momentanément forme dans la substance éthérique. Cette action, bien trop précoce pour l'époque, provoqua de nombreux problèmes, qu'il paya karmiquement. Martinès de Pasqually cherchait aussi à invoquer les Esprits planétaires (dont les Maîtres sont les relais). Voilà pourquoi la réelle maçonnerie comporte une dimension profondément occulte : son rituel consiste à permettre d'incarner de hautes énergies (cachées, donc occultes) au sein de la loge. Pour le moment, la grossièreté de certains esprits, et surtout le manque d'entraînement des maçons de bonne volonté à la méditation occulte, rendent impossible un tel acte théurgique. Lorsque dans un futur plus ou moins lointain, cela sera rendu possible, les titres et les costumes pompeux dont se parent les maçons actuels paraîtront désuets. La puissance nécessaire à la pénétration de l'esprit dans les hautes sphères exige une grande pureté, une profonde humilité et une ascèse menée quotidiennement pendant de longues années, voire des vies (selon l'âge spirituel du maçon).

En référence au modèle septénaire de la loge, fondé sur la structure septénaire de l'univers (les 7 rayons), les grades comporteront 7 degrés, en rapport avec les niveaux de conscience et les autres septénaires. Nous allons donner quelques explications. Toutefois, ce rituel ésotérique sera à l'avenir expérimenté, maîtrisé, structuré et enseigné par l'initié suédois, lorsque les temps seront venus. Il devra, comme tout autre vénérable maître suivant après lui ce sentier, avoir subi un entraînement spécial conduit par la Hiérarchie, lui permettant d'être placé sous l'impression spirituelle de chacun des 7 Choans durant la tenue de la loge, en fonction des cycles de ses travaux. Cela exclut *de facto* qu'un aspirant ou un jeune disciple du 1<sup>er</sup> degré puisse occuper cette fonction (nous parlons bien des réels niveaux ésotériques, pas des grades symboliques de la maçonnerie). Un disciple ancien et surtout un initié du 3<sup>e</sup> degré pourront mener à bien cette tâche difficile, à condition qu'ils aient été spécialement entraînés à cet effet (depuis déjà quelques vies) et jugés aptes par les Maîtres. De plus, le vénérable maître devra être assisté de maîtres maçons capables d'incarner, là où ils se trouvent, l'énergie du Maître qui leur correspond. Autrement,

nous aurons droit à un autre simulacre, à un psychodrame creux, auxquels les maçons nous ont depuis longtemps habitués. Nos mots peuvent sembler durs, mais cette dureté n'est rien à côté de l'ascèse que ce type d'entraînement exigera. Pour le moment, l'évocation de cette nouvelle maçonnerie a pour but de nourrir des idées semences qui germeront durant les décennies à venir dans l'esprit des futurs maçons, disposés à en faire cas et à s'entraîner en vue d'une telle tâche, avant de pouvoir un jour incarner cette fonction ésotérique dans une de leurs vies, si tel est leur destin. Grâce à la loi de karma et de renaissance, la maçonnerie et ses grades seront perçus différemment.

Voici une succincte description de la loge ésotérique. A l'est, le Maître Morya (1<sup>er</sup> rayon) tient le rôle de vénérable maître : le dessein de la loge et la direction des travaux se trouvent entre ses mains. A ses côtés, se placent au nord-est Kut-Humi (2<sup>e</sup> rayon), associé à la ligne de la sensibilité (la sagesse), et au sud-est le Maître Vénitien (3<sup>e</sup> rayon), représentant le courant mental (l'intelligence). Selon leur ligne d'énergie (2-4-6 ou 3-5-7), les maîtres maçons prennent place d'un côté ou de l'autre du vénérable maître, incarnant la volonté de Morya. Ces 3 Maîtres constituent le triangle principal de la loge. Au centre de la loge, toutes les forces sont équilibrées et distribuées par Sérapis (4<sup>e</sup> rayon) : le choix des symboles du tableau de loge et l'exercice des planches sont soumis à son inspiration. Au sud-ouest, Hilarion (5<sup>e</sup> rayon) prend place : il veille au développement mental du compagnon. Au nord-ouest, le Maître Jésus (6<sup>e</sup> rayon) protège et guide l'apprenti, afin qu'il purifie son corps astral ou émotionnel. Kut-humi (2) et Jésus (6) forment un alignement, tout comme le Vénitien (3) et Hilarion (5). A travers Sérapis (4), des croisements d'énergies doivent également être envisagés, de type 1-4, 2-5, 3-6, et 4-7. A l'entrée de la loge, à la porte ouest, le Comte de Saint-Germain (7<sup>e</sup> rayon) veille au bon respect du rituel et à la protection occulte de la loge. Morya, Sérapis et le Comte forment l'axe central de la loge répondant aux rayons 1-4-7. Grâce aux 7 clés ésotériques, l'architecture occulte de cette loge pourrait être interprétée de diverses manières. L'axe 1-4-7 résume à lui seul l'histoire de la maçonnerie : née en Inde (Morya : 1), établie puis morte en Egypte (Sérapis : 4) et ressuscitée en Occident (le Comte : 7). Le nom même de Saint-Germain évoque ce nouveau germe planté dans le mouvement rose-croix et éclos dans la maçonnerie moderne. Fondée sur les principes de l'architecture occulte de la Hiérarchie, une telle loge facilitera l'initiation transmise par Maitreya, le Maître des Maîtres et le Hiérophante des deux premières initiations. Voilà de profondes idées de réflexion et de méditation pour les maçons de l'avenir.

En résumé, nous pouvons affirmer que le Comte fut bien le fils aîné de François II Rakoczi et qu'il est devenu le premier Maître de Sagesse connu au XVIII<sup>e</sup> siècle. De par ses vies passées, le Comte assure la filiation ésotérique, tant recherchée, entre les templiers, les rose-croix et les maçons. Grâce à lui, la maçonnerie a puisé dans le milieu prussien afin d'instaurer un ordre maçonnique néo-chevaleresque d'inspiration templière. Son disciple le plus intime, chez qui le Comte choisit de finir sa vie d'homme connu, fut le prince Charles de Hesse-Cassel, un membre élevé de la stricte observance templière. Le Comte est maintenant le Mahachohan de la Hiérarchie des Maîtres, le régent de l'Europe, de l'Amérique et de l'Australie pour la loge occidentale. Avec l'aide du groupe de Maîtres réunis autour de lui, le Mahachohan doit réussir à réformer notre culture et notre civilisation afin de permettre l'émergence des écoles de Mystères, la raison profonde de la présence des Maîtres parmi nous. Le 7<sup>e</sup> rayon, l'énergie maniée par le Comte, facilite l'instauration des ordres fraternels et ésotériques. Parmi les écoles de Mystères, trois d'entre elles seront plus particulièrement concernées par l'approche rituelle et maçonnique : l'école australo-néozélandaise (en référence aux premiers hommes qui furent à l'origine des rituels : 3<sup>e</sup> aspect), l'école égypto-grecque (aujourd'hui reconnue comme étant à l'origine de la maçonnerie : 2<sup>e</sup> aspect), et l'école russo-scandinave (qui sera le siège de la future maçonnerie : 1<sup>er</sup> aspect). L'école supérieure américaine bénéficiera également de l'inspiration du Maître qui fut Benjamin Franklin : ce dernier ayant été grand maître de la Grande Loge de Pennsylvanie, la plus ancienne loge connue aux Etats-Unis et l'une des plus vieilles dans l'histoire de

la maçonnerie moderne (elle naquit une douzaine d'années seulement après la fondation de la première Grande Loge d'Angleterre en 1717, à laquelle elle se rattachait). L'école nordique (réunissant les peuples scandinaves, germaniques et slaves) puisera son inspiration dans l'origine orientale de la maçonnerie. Le Maître Indien Morya en sera le Choan de référence, avec le Maître Suédois et le Maître Russe HPB. Le Comte de Saint-Germain, dont le foyer se trouve dans les Carpates, articulera la relation entre ces trois écoles d'occultisme, tournées vers le rituel et la maîtrise des forces de la nature.

**David Goulois - Janvier 2019**

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article de mai 2012 : *Le jardin d'Eden*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article de juin 2013 : *Forces du marché, forces de la matérialité*

Voir notre article de septembre 2013 : *Le temple*

Voir notre article de décembre 2013 : *L'Ange de la mort et le Diable*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de décembre 2015 : *Saturne, le gardien de la matière*

Voir notre article de septembre 2016 : *La chevalerie et la France*

Voir notre article de septembre 2016 : *La France et ses rois maudits*

Voir notre article de novembre 2016 : *L'unité face aux forces de séparation*

Voir notre article de novembre 2016 : *La clé d'interprétation marxiste de la Genèse*

Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*

Voir notre article de janvier 2017 : *Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse*

Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 clés ésotériques*

Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 forces politiques en France*

Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*

Voir notre article de mai 2017 : *L'origine indienne du mythe maçonnique*

Voir notre article de septembre 2017 : *Le son ésotérique de La Flûte enchantée*

Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*

Voir notre article de décembre 2017 : *La loge du sud de l'Inde*

Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*

Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*

Voir notre article de novembre 2018 : *Djwal Khul*

Voir notre article de décembre 2018 : *Agastya*

Voir notre article de février 2019 : *Kut-Humi*

Voir notre article de mars 2019 : *Morya*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*

Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*